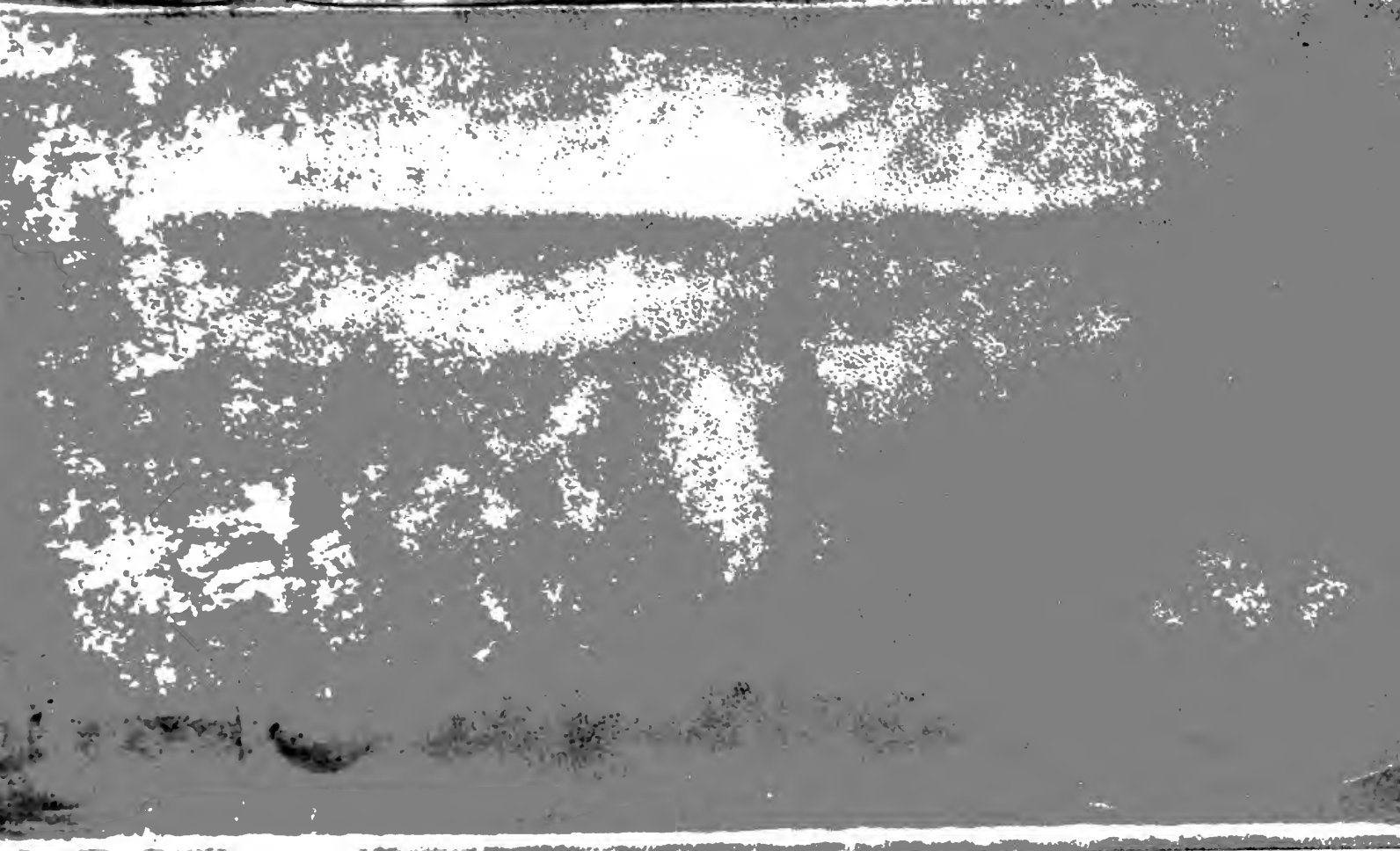


JUN 1 1966

BIBLIOTHECA
Ottaviensis

route 1 bt

mo-Cap

RECUEIL
DE
LETRES
TANT
EN PROSE QU'EN
VERS.

Sur le Livre intitulé, *Explication des Maximes des Saints.*

M. DC. XCIX.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

mo-Cap

RECUEIL
DE
LETRES
TANT
EN PROSE QU'EN
VERS.

Sur le Livre intitulé, *Explication des Maximes des Saints.*

M. DC. XCIX.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

MADRIGAL.

IL paroît deux écrits au ſujet du Myſtique:
D'un Cothurne élevé l'un ſoûtient l'Extatique,
L'autre de cet état blâmant l'Illuſion,
D'une façon moins Poëtique,
Mais qui ſent moins la viſion;
Prouve la verité de ſon opinion.

Contre l'auteur de la Telemaco-
manie.

Epigramme.

Qu'une ame tendre & pieuse,
Dans l'excez de son Zele un peu trop Scrupuleu
S'alarme sans sujet d'un fabuleux ecrit;
Je pardonne a ce foible esprit.
Mais je ne puis souffrir le Scrupule bizarre,
Qui forme un Libertin de faux Zele emporté;
Et dont on vient a St Lazare
De Chatier l'impieté,
A peine en sort il qu'il attaque
Le Sage auteur de Telemaque,
Et fait si bien par ses raisons,
Qu'il va de Saint Lazare aux petites Maiso

NO-Cep
BV
5097
.F45
R423
1699

AVIS.

ON a paru juſqu'à preſent ſi curieux des moindres choſes qui s'écrivent ſur ce qui fait la matiere des pieces contenuës dans ce Recueil, qu'on ſera peut-étre bien aiſe de les voir toutes raſſemblées, & miſes de ſuite ſelon le temps & l'ocaſion qu'elles ont été faites : Quoi qu'il y en aie beaucoup de copies manuſcrites, & mèmes imprimées, elles ſont preſques toutes ſéparées, & la plûpart ſi imparfaites & ſi défigurées, par l'ignorance ou la malice de ceux qui les ont produites, qu'elles ne meritent que d'étre négligées de ceux qui les ont, & déſavoüées de ceux à qui on les atribuë. Il eſt aiſé de juger par la diverſité des ſtiles, & par l'opoſition des ſentiments, que ce ſont des perſones de diferents caracteres : On diſtinguera facilemẽt celui qui a emtamé la matiere en vers, & doné lieu aux répõſes On ſçait que ce Seigneur n'eſt pas moins élevé par ſon genie que par ſa naiſſance, & qu'il n'apartient qu'à

lui d'écrire ſur toute ſortes de ſujets, d'une maniere ſi haute & ſi poëtique; Ceux que la force de la verité & de la raiſon engagent dans une opinion contraire à celle qu'il ſoûtient, ne peuvent s'empêcher de l'admirer, come on le verra dans ce qu'ils en avoüẽt eux-mêmes.

On a crû devoir inſerer ici la Letre à un Ami de Province, parce qu'elle done une idée génerale du ſujet des Vers qui l'acompagnoient, & de ceux qu'on y a joint, & qu'elle ſert come de Préface à ce Recueil.

LETRE

De Monſieur *** à un de ſes amis.

Votre empreſſement, Monſieur, pour ſçavoir ce qui ſe paſſe au ſujet du Livre de M. de C ne me ſurprēd point ; il traite d'une matiere aſſez importante, & fait aſſez de bruit pour doner une juſte curioſité ſur tout ce qui s'écrit pour ou contre ſon Syſtême ; bien des gens en parlent, mais il en eſt peu qui en ſoient aſſez inſtruits pour en parler ſolidement, & qui aient eu même le courage de lire ce Livre juſqu'au bout, & encore moins la force de le démeler tout entier, & de l'entendre ; il échape aux plus atèntifs, & paroit par tout de difficile priſe ; on aime mieux s'en raporter à ceux qui ſe ſont donez la peine de l'éxaminer ; on lit plus volontiers ce qu'ils en penſent, & ce qu'ils en écrivent, que le Livre même qui fait le ſujet de leurs raiſonements, & que ſon illuſtre Autheur convient n'étre pas à la portée de tout le monde, & ne devoir étre qu'à l'uſage des gens d'un certain état : Ce*

n'eſt pas que la plûpart de ceux qui liſent ces diférens écrits, ne le faſſent peut-être avec plus d'indiférence & de déſintereſſement qu'ils ne devroient; Il ſufit d'etre Chrêtien pour être obligé d'aſpirer au moins à une plus grande perfection, & pour ne devoir rien négliger de tout ce qui peut aider à nous y élever, ou nous aprendre en quoi elle conſiſte.

Il eſt vrai qu'il eſt dangereux de ſe méprendre pour une choſe de cette conſequence, le plus ſûr ſeroit de s'en tenir aux notions comunes qu'on en doit avoir; c'eſt l'Evangile qui en eſt la ſource dans ſa pureté, c'eſt-à-dire IESUS-CHRIST *même, & les pratiques reglées & autoriſées par ſon Egliſe, par l'éxemple & l'inſtruction de ſes Apôtres, & des Saints qui les ont imitez & ſuivis : Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que tout cela même puiſſe être pris & expliqué ſi diferemment, & que chacun le tourne en ſa faveur, quoy que d'une maniere peut-être moins naturelle & plus forcée de la part de quelques-uns.*

On exerce quelque-fois ſon eſprit & ſon imagination, à ſe figurer des choſes rares & merveilleuſes, qu'on ne peut enſuite ne pas

croire vraies pour peu qu'elles plaiſent ; qu'on s'y acoûtume , & qu'on trouve quelque idée, quelque autorité , quelque exemple , ou quelque paſſage d'Auteurs conſiderables , par leur Sainteté , ou par leur ſcience , qui ſemblent en aprocher ; on ajuſte à ſes propres penſées tout ce qu'on peut détacher de celles des autres , & il arive enfin que l'on fonde & l'on bâtit ſouvant à leurs dépens un édifice auquel ils n'ont jamais ſongé , & où ils ne reconoiſtroient rien de tout ce qu'on leur a pris pour l'élever.

L'homme eſt vain juſques dans ce qui le devroit le plus rabaiſſer & humilier , il veut encherir ſur tout , & quoi que la Religion ſoit par elle-même infiniment ſublime , puis qu'elle va juſqu'à Dieu qui eſt ſon grand objet , & l'unique fin de ſon culte , il voudroit aler au delà s'il pouvoit ; mais parce qu'il ne lui eſt pas poſſible , il veut rafiner au moins ſur la maniere dont ce doit rendre ce culte , qui eſt ſi ſimplement & ſi clairement expliqué dans les Ecritures ſacrées.

On s'éleve & l'on ſe guinde à des ſubtilitez abſtraites & impraticables , qui devienent dangereuſes par leur impoſſibilité même , &

qui peuvent faire croire que la Religion dépend de nos idées, & qu'elle en eſt le pur ouvrage : En voulant n'être rempli que de la grandeur de Dieu & du Createur, l'on néglige ſouvent de réflechir ſur le néant de la Creature, ſur ſa foibleſſe & ſon impuiſſance, ſur le beſoin qu'elle a d'être animee & ſoûtenuë par l'idée même de ſon bonheur, pour éviter le déſeſpoir & ſa propre deſtruction ; on compte pour rien la nature, & il ſemble qu'on la mépriſe, ou pour dire plus préciſément ce qu'il en eſt, on croit mieux faire de n'y pas penſer en s'élevant au deſſus d'elle, & juſqu'à ſon Autheur ; on ne ſonge pas que c'eſt par elle-même qu'il veut & doit étre reconu, chéri & réveré, & qu'il s'agit autant de l'interêt éternel & du ſouverain bien de l'ame, que de la gloire de celui qui l'a creé. Quoi que la Religion ſoit toute d'afection & d'amour, & par conſequent l'afaire principale du cœur, on ne ſe done pas la peine de le ſonder, on ſupoſe témérairement qu'il ſuivra de prés tout ce qu'on s'imagine, qu'il ſe diviſera lui-même s'il le faut, qu'il démélera & ſéparera ſes ſentimens ſelon la diférence, &

la

la multiplicité des motifs qui le peuvent exciter, qu'il refléchira & s'examinera curieusement sur toutes ſes diſtinctions, qu'il agira par ordre & par methode, ce qui eſt contre ſa liberté & ſa nature; & ainſi ſans l'éprouver & le conoître, & comme s'il étoit inutile, ou qu'on s'en pût paſſer pour la vie de l'ame, on s'abandone uniquement aux idées de l'eſprit qui s'égare & ſe perd ſouvent quãd il marche ſeul, & qu'il n'a point de guide ſeur & fidele. C'eſt la ſource ordinaire des ereurs ou l'on tombe par des rafinemens exceſſifs, & en s'écartant de la voie comune.

On ne ſçauroit au moins ne pas craindre que le Livre dont il s'agit, ne doive ſon origine à quelque choſe de parcil, & qu'à force de pieté même & de bone intention, ſon Autheur n'aie pouſſé les choſes à un point qui paſſe peut-étre les forces de la nature & les deſſeins de Dieu; l'on peut juger ſur cela des inconveniens & des ſuites; mais come il n'eſt pas juſte de le confondre avec ceux qui n'ont pas d'auſſi Sts motifs, puis qu'il les deteſte lui-même, & les condanne autant que perſone, il ne faut pas

*aussi que la vertu & le merite d'un si grand Prelat puisse servir d'azile & de défense aux secrets Partisans d'une secte dangereuse, & que son talent & son esprit contribuent à établir des principes qui leurs soient favorables, & dont ils puissent tirer de fausses & de pernicieuses consequences ; il semble que tout Chrêtien aie quelque droit d'y résister, & d'oser concourir en cela avec les plus grand Evêques, & les plus scavans Théologiens de l'Eglise de France : On ne scauroit désavoüer qu'il n'y ait, dans plusieurs endroits des ouvrages des Saints, & de quelques Auteurs reconus pour Orthodoxes, des expressions équivoques, qui semblent favoriser l'idée de Mr. de C** ; mais elles sont ailleurs & souvent dans les mêmes ouvrages si bien éclaircies, que c'est un abus visible d'en vouloir faire des dogmes détachez, absolus, & certains, il est aisé de se convaincre en détail là dessus, dans les Livres faits exprés pour le prouver.*

Comme le genie de ce Prélat est vaste & circonspect, il a sçû s'armer de tout ce qu'il y a du côté de l'autorité de plus spécieux & de plus fort, qui peut rendre son sentiment plau-

ſible & vrai-ſemblable, & n'a rien négligé pour faire croire auſſi qu'il n'eſt pas moins cõforme à la juſtice & à la raiſon; ainſi quãd ſon Syſtême ſeroit un ſyſtême en l'air (come on le dit) il ne laiſſe pas de s'y ſoûtenir par de certains appuis, quoi qu'étrangers & d'y ſubſiſter; la même machine eſt ſi délicate ſi ſubtile, & ſi bien conduite & ménagée, que ſon Ouvrier la ſauve preſque par tout, en lui faiſant tenir des routes inconuës, & lui fait éviter, en la détournant des Chemins comuns & des principes ordinaires, ce qui la pouroit détruire tout d'un coup: Si c'eſt un phantôme; il eſt ſi bien habillé, & peint de ſi belles couleurs & ſi eclatantes, qu'on ne peut n'en étre pas ébloui, & frapé comme d'une choſe réelle & veritable; quand on ne le voit pas d'aſſez prés: & le moien d'en aprocher? Il eſt dans une région ſi élevé, dans une diſtance ſi grãde du comun des homes qu'il n'apartient pas à tout le monde d'y ariver & de la ſuivre: Comme on ne peut l'engager à s'abaiſſer, ni le faire décendre de ſi haut, il faudroit au moins qu'on pût aler juſqu'à lui, ce qui ne ſe peut faire ſans éfort; Ainſi quoi qu'on ne

puisse pas trop croire ni comprendre tout ce qu'il dit, ce n'est pas néãmoins une petite afaire de le combãtre, & de faire connoître tous ses mécomptes : Il faut avoir en ce cas des esprits superieurs pour guides, & où en pouroit-on trouver de plus élevez, que ceux qui ont déja marqué le chemin là-dessus, & à qui par lumiere, par science, & par penetration, autant que par mission & par autorité, il appartenoit de conduire sûrement nôtre raison, nôtre foi & nos démarches à cet égard? Pouvoit-on faire un discernement plus exact du vrai & du faux, & s'expliquer plus nettement que l'ont fait ces Prélats par de si claires Propositions, & par de si sçavantes Ordonances, par de si justes Déclarations, & de si beles Instructions?

Outre l'excellent Livre d'un Evêque, qui traite la matiere en maître, il y a encore quelques écrits qui sont pressans & considerables; vous en avez déja vû sans doute une partie, mais peut-être ne seriez vous pas faché de vous égaier & vous délasser là-dessus par un changement de stile & de langage, & de voir aussi ce qu'en a dit par occasion celui qu'on a engagé

lors qu'il y songeoit le moins, à faire une réponse à de certains Vers faits en faveur du Livre de Mr. de C** qui par la singularité du tour, & la magnificence des paroles, firent d'abord tant d'impression sur les esprits.

Il n'étoit peut être mal à propos d'oposer au moins quelques raisons à une description si vive & si ajustée, pour en détourner l'éfet qui pouvoit n'être pas favorable à la verité, & à la solide Religion auprés des gens mal instruits.

Pour scavoir s'il a reussi dans ce dessein, lisez, Monsieur, l'un & l'autre ouvrage avec attention; mais ne soiez pas surpris de l'étenduë de la réponse, puis qu'elle aprofondit un peu la matiere, & que d'ailleurs elle ne laisse pas de suivre l'Auteur des premiers Vers jusques dans ses expressions, aussi bien que dans ses raisonemens. Sur tout n'éxaminez pas trop rigoureusement la versification, puis que c'est ce qu'a le moins consideré celui qui s'en est mêlé, aiant même naturellement peu d'inclination pour ce genre d'écrire. Je suis

Vôtre * *

LE SEPENT ET LA LIME.

FABLE,

DE MONSIEUR DE LA FONTAINE,
Adreſſée aux Auteurs qui ont critiqué &c.

FABLE.

On conte qu'un Serpent voiſin d'un Horloger
(c'étoit pour l'Horloger un mauvais voiſinage)
Entra dans ſa boutique, & chercha a manger;
N'y rencontra pour tout potage
Qu'une lime d'acier, qu'il ſe mit a ronger,
Cette lime lui dit ſans s'emouvoir en colére,
Pauvre ignorant! & que prétens tu faire?
Tu te prens a plus dur que toy.
Petit Serpent à tête folle,
Plutôt que d'importer de moy
Seulement le quart d'une obole,
Tu te romproit toutes les dents,
Ie ne crains que celle du tems.

Cecy s'adreſſe à vous, eſprits du dernier ordre,
Qui n'étans bons a rien, cherchez ſur tout a mordre,
Vous vous tourmentez vainement &..
Croyez vous que vos dents impriment leurs outrages
Sur tant de beaux Ouvrages?
Ils ſont pour vous d'acier, d'airain, de diamant

Vers de Mr. le D. de N.

*SVR LE LIVRE DE MONSIEVR DE C. ***

DIEU permet qu'un Prélat révele
& nous explique
De ſon divin Amour la pureté myſtique,
Amour, en qui l'atrait de la Grace tracé
Forme en nous un amour pur, déſintereſſé;
De l'amour mélangé les vives étincelles,
Qui firent tant de Saints, ſont moins pures, moins belles;
Les actes réflechis ne ſont pas ſi parfaits
Que les actes qu'on fait & ſimples & directs;
Et la préciſion des motifs eſt certaine,
Ce n'eſt point, come on dit, une illuſion vaine:
Hûreux qui peut ateindre à la perfection,
Qui conoît par la Grace & par ſon onction
Que l'ame unie à Dieu dans le comble ſuprême
N'a plus de volonté, de deſir d'elle-méme:
Dans ce ſaint abandon ſon amour eſt ſa loi,
Elle veut tout pour Dieu, mais ne veut rien pour ſoi;

Et paroît, dans le feu dont elle eſt conſumée,
Phenix renouvelé, Salamandre enflamée:
Parmi tant de Paſteurs, des Paſteurs inſpiréz
Conoiſſent, quand Dieu veut, les Myſtéres ſacrez.
Qu'aux nôces de *Ieſus* nôtre ame ſeule puiſe:
Les lois de ſon amour ſont les lois de l'Egliſe;
A cet amour divin un Myſtique attaché
Eſt un de ces tréſors que Dieu nous a caché,
Et decouvre a lui ſeul, dans ſon ſein adorable,
De l'extaſe d'amour le comerce inefable;
Amour, hors aux Elus, dificile à prouver,
Qui trouve tout en Dieu, qui lui fait tout trouver:
Dieu ſeul eſt ſon objet, Dieu ſeul ſa joüiſſance,
Sans motif d'interêt, ni d'autre récompenſe.
Du feu de cet amour un cœur vraiment épris,
Pour tout objet creé n'a plus que du mépris.
Dieu ſuſpend pour un tems, quand ſa main nous gouverne,
Des fonctions des ſens le miniſtere interne:
Le corps en ce moment n'eſt plus materiel,
Et vivant participe á la gloire du Ciel.
La Contemplation extatique, unitive,
Pure ſimple, directe & toûjours négative
Exclut tout autre objet nominable, aperçû,

Quand l'amour de *Iesus* en nôtreame eſt conçû :
Tranſporté dans le Ciel par l'atrait de la Grace
S.Paul, dans ces momens, a vû Dieu face à face
Ces Enigmes ſacrez luy furent dévoilez,
Mais il n'eſt pas permis qu'ils nous ſoient révelez.
Ce n'eſt point ici-bas aux Docteurs Scholaſtiques
Que Dieu veut déchifrer ces emblêmes myſtiques,
Ialoux de ce Tréſor il nous veut éprouver,
Il faut ſe perdre en Dieu quand on le veut trouver.
Avant que dans le monde on termine ſa courſe,
On puiſe au ſein de Dieu l'Evãgile en ſa ſource ;
L'ame goûte à long-traits ce l'ait pur, embaumé,
Les Malbrãches du tems ne l'ont point écremé ?
Et S. Thomas n'a point, par ſa doctrine exquiſe,
Sous les lois d'Ariſtote aſſujeti l'Egliſe.
Quand abſorbée en Dieu l'ame eſt dans l'union,
Qu'elle fait de tout acte une ſuſpenſion,
Recevant à grands flots la grace répanduë,
Veut-on que des momens en bornent l'étenduë.
On a vû, dans les feux dont ils brûloient toûjours,

Les Xaviers en extase y consumer leurs jours ;
Et leurs corps élevez, l'ame de Dieu remplie,
Pour monter dans le Ciel, prendre le Char
d'Elie.
Miraculeux transport, sainte felicité,
Plenitude d'amour, torent de volupté,
Hymen spirituel, mystique mariage,
Qui dote nôtre amour d'un celeste apanage,
Amour mysterieux, dont les feux ravissants
Illuminent l'esprit, & se cachent aux sens.
Cependant dans le monde on censure, on acuse
De ce divin amour la profondeur infuse.
Plus cet amour est pur & desintéressé,
Plus il est fanatique, & paroît insensé.
Defendez ici bas cette orthodoxe Thése
Piere d'Alcantara, Catherine, Therése,
Cherubin embrasé séraphique François,
Philipe de Nery, Felix, Iean de la Croix ;
Parlez, & soutenez la celeste science,
Et de l'état passif, la sainte indiference ;
Tels que les plus grands saints de gloire envi
ronez,
Faites voir dans le Ciel le rang que vous tenez ;
Et qu'aux pieds de Marie, image de mystique
On viene prosterner la Marthe Scholastique ;

Vôtre amour pour *Jesus*, vos Stigmates, vos Croix
Pouront bien vous servir, & d'organe & de voix,
Contre le pur amour si l'école raisone,
Des raions de la Grace éclairez la Sorbone.

Reponse aux Vers precedens.

CE Prélat si zelé dans cet amour mystique,
Que nous chantent vos Vers d'un langage emphatique,
Se seroit bien passé de troubler les Esprits
Par la sublimité de ses derniers écrits:
Sur ce rare sujet laissant en paix l'Eglise,
Il pouvoit s'en tenir à ce qu'elle autorise;
Il pouvoit, suprimant son *Explication*,
Nous laisser ignorer sa révelation,
Et goûtant en secret de si pures delices,
Faire en silence à Dieu ses ardents sacrifices;
Il devoit reserver dans son cœur enflamé
Tout ce feu dont il est saintement alumé,

Sans vouloir, pour montrer combien il eſt habile,
Nous doner de ſon fond un nouvel Evangile ;
Sans vouloir encherir ſur tous les Peres ſaints,
Et ſur les ſẽtimens dont leurs Livres ſont pleins.
Pourquoi ne vouloir point s'en raporter à d'autres,
Penſoit-il en ſçavoir au deſſus des Apôtres ?
Parmi tant de Prélats qui brilent aujourd'hui.
Il en eſt d'auſſi ſaints, d'auſſi ſçavants que lui ;
Il pouvoit s'en fier à leur vive lumiere,
Ils auroient par avance épuiſé la Matiere ;
Les Paſteurs éclairez ; & les Peuples inſtruits,
En auroient pû déja recevoir de grands fruits :
Devoit-il eſtimer ſa doctrine plus ſûre,
Et ſa Religion plus ſincere & plus pure ;
Le Livre d'un Evêque en ſcience profond
N'avoit-il pû l'inſtruire & l'éclaircir à fond,
Ny même l'empêcher d'en faire un ſi contraire,
Preſque inintelligible ; & ſi peu neceſſaire ?
Pourquoi ſur ſon amour vouloir tant préſumer,
Croire qu'on eſt le ſeul qui ſache bien aimer ;
Vouloir étre plus ſaint plus parfait qu'à la Trape,
Plus Catholique enfin, plus Chrêtien que le Pape ?

Par quel interêt donc s'eſt-il trouvé preſſé,
De prêcher un amour ſi déſintereſſé;
De vouloir qu'on n'aſpire à nule récompenſe,
Et dans certains moments retrâcher l'eſperance.
Jamais ſera-t-il vrai qu'il puiſſe être permis
De refuſer un Dieu qui s'ofre à ſes amis;
Qui veut qu'on le recherche, & ſe promet lui-méme,
A celui qui toûjours & le ſouhaite & l'aime,
Qui ſouvent en a fait l'exprés comandement
Ne le pas deſirer, eſt-ce vivre en l'aimant;
Pour en joüir un jour, il faut agir ſans ceſſe;
En ce monde il n'eſt point d'inocente pareſſe;
Vôtre ſaint abandon, & vôtre état paſſif
Ne ſont point d'un Chrétien zelé, vigilant, vif;
Qui de plaire à ſon Dieu fait toute ſon étude,
Et ne negligeant rien pour ſa Béatitude,
Ne combat, & n'agit que pour y parvenir,
Et travaille toûjours afin de l'obtenir.
Sur de plus hauts motifs ſe doner la torture,
C'eſt fatiguer l'eſprit, c'eſt forcer la nature:
Le Cœur ne ſoufre point cette préciſion,
On a dû la traiter de pure Viſion,
Le deſir d'étre hûreux d'un bonheur veritable.
Eſt naturel à l'home, à Dieu méme agréable;

Et nous l'aiant doné, peut-on jamais penſer
Qu'il voulut que pour lui l'on y dût renoncer :
Doit-on ſe détourner de l'objet qu'on admire,
Plus on le trouve aimable ; & moins on s'en retire ?
Puis qu'on rencontre tout dans ſa poſſeſſion,
Et ſa fin, & ſon bien, & ſa perfection,
Une faim de ſageſſe, une ſoif de juſtice.
S'il faut toûjours avoir de l'horeur pour le vice,
N'eſt-ce pas étre plein de l'unique deſir,
Qui peut nous procurer le celeſte plaiſir :
La ſecrete douceur qui tout autre ſurpaſſe,
Qui penetre les cœurs, & qu'on apelle grace ;
N'eſt-ce pas une joie, un doux enchantement,
Qui nous fait ſurmonter tout autre ſentiment :
Dieu ſeul en eſt la ſource, hâreux qui s'abandone
Aux atraits raviſſants, de celui qui la done ;
Par elle il touche, émeut & toûjours nous previent,
Atire, gagne, anime, & même nous ſoûtient ;
Peu-t on s'imaginer que ce plaiſir pûtnuire ;
S'en déſintereſſer, n'eſt-ce pas la détruire ?
Et ſi l'on s'en raporte à ſon plus ſaint Docteur,
Sans grace, ſans plaiſir, aime-t'on le Seigneur ;

N'eſt-

N'eſt-ce pas, ſelon lui, la regle la plus ſure,
Ce plaiſir, de l'amour n'eſt-il pas la meſure?
Goûter la verité, c'en eſt un ſans pareil,
La voir, c'eſt voir ſon Dieu, ſon bien & ſon ſoleil.
Dés qu'on peut une fois l'aimer & le conoître,
N'eſt-ce pas étre heûreux, autant qu'on le peut étre?
Cet amour ſe peut-il ſéparer du bonheur,
Quand il en eſt rempli, que mãque-il au cœur,
Que peut-il ſouhaiter qui plaiſe davantage,
Où pouroit-il trouver un plus riche partage?
Vouloir donc aimer Dieu, c'eſt vouloir étre heûreux,
On ne peut goûter l'un, ſans joüir de tous deux.
On a beau ſupoſer des volontez contraires,
Elles ſeront toûjours fauſſes, imaginaires;
Il veut nôtre bonheur, en voulant étre aimé,
En l'aimant on l'éprouve, & l'on en eſt charmé.
La ſupoſition d'une choſe impoſſible
Ne prouvant jamais rien de réel, de ſenſible;
Souvent la conſequence en peut étre une ereur,
Et cele qu'on en tire ici, peut faire horeur;

Qui s'en remplit l'eſprit, s'ocupe de chimeres,
Et s'en fait vainement de precieux myſteres.
Ieſus-Chriſt n'a point dit qu'on dût aler ſi loin,
Et ce qu'il n'a point dit ne merite aucun ſoin :
C'eſt nôtre grand Paſteur, c'eſt nôtre unique maître,
Qui nous inſtruit ſur tout, & nous fait tout conoître ;
Ce n'eſt qu'en repetant ſes divines leçons,
Ce n'eſt qu'en enſeignant ſes mémes oraiſons,
Que tout autre Paſteur merite qu'on l'écoute,
Et je ne le ſuis point s'il prend une autre route :
Je crains de m'égarer, de me perdre en chemin,
Et veut qu'un guide ſûr me mêne par la main.
C'eſt donc *Ieſus-Chriſt* ſeul qui ſera ma lumiere,
C'eſt de lui que nous vient la plus ſainte priere ;
Elle eſt faite pour tous, & pour les plus parfaits,
Et peut leur atirer ſes plus rares bienfaits,
Ne fût-ce que celui de la perſeverance,
Et les tendres éfets d'une douce eſperance ;
Elle en contient aſſez pour nous ſanctifier,

Peut-on en moins de mots plus dire & plus prier ;
Nos devoirs, nos beſoins, nos maux, & leur remede,
La gloire du Seigneur dont nous implorons l'aide,
Tout eſt en abregé dans ce ſacré diſcours,
Et l'on doit en priant s'y conformer toûjours.
En ôter les deſirs, en banir la demande,
C'eſt vouloir la détruire & perdre ſon ofrande,
Ce n'eſt que dans le Ciel qu'on peut tout poſſeder ;
Mais il faut ſur la tere en tout tems demander :
Le comble de l'orgueil eſt dans l'état cõtraire,
Se croire ſans beſoins, c'eſt étre temeraire,
Quel eſt le fier mortel, qui pouroit s'en vanter,
Qui pour étre parfait n'a rien à ſouhaiter ?
Qui peut méme ſçavoir, durant la vie humaine,
S'il eſt digne d'amour, s'il eſt digne de haine ?
Dieu m'anonce ſa gloire, & veut me rendre hûreux,
Mais il veut pour cela des éforts genereux,
Qu'aimant ſa volonté je faſſe plus encore,

J'en desire l'éfet l'acompliſſe, & l'adore.
L'objet eſt aſſez grand pour pouvoir m'atacher,
C'eſt Dieu même & ſon Regne, & pourquoi reprocher
Qu'en cela l'amour propre eſt le ſeul qui m'enflâme,
Sa gloire fait en tout l'interêt de mon ame,
Sa gloire ſe rencontre en ma felicité,
C'eſt ce motif qui fait la pure charité:
On ne peut le traiter de bas de mercenaire,
Puis qu'il a Dieu pour fin & qu'il eſt volontaire;
Tout autre objet pouroit ſe faire apeler tel,
Doit-on ainſi nomer, le bonheur Eternel;
L'ouvrage du Seigneur, & ſon divin Empire?
Sa volonté ſe fait lors que je le deſire;
J'obeïs & me plais à la faire, à l'aimer,
Et ce bonheur en ſoi ne peut trop s'eſtimer:
Nôtre ame peut en étre ici bas ocupée;
Il fait preſque du Ciel la joie anticipée;
Il n'y manque, pour étre entierement parfait,
Et pour rendre l'eſprit pleinement ſatisfait,
Que de le dégager d'une maſſe mortele,
Qui l'acable toûjours, & qui porte avec ele

Un poids dur & pesant, des embaras, des soins,
De contraires desirs, & d'afligeants besoins;
Une fragile chair, dont la concupiscence
Ebranle sa vertu, trouble son inocence,
Qui ne se lassant point de le persecuter,
L'oblige d'être prêt à toûjours résister.
On ne conoît ici que d'imparfaites joies,
Ceux qui sont assez vains pour croire dans leurs voies
Se faire sûrement des plaisirs si parfaits,
S'en trouvent bien souvent éloignez pour jamais.
Ceux qui font d'oraison une nouvele mode,
Se béatifiant par art & par méthode,
D'imaginations ne font que s'amuser,
Et leur rafinement sert à les abuser.
Pensent-ils nous former un état ordinaire,
De ces raviſſemens, qui paroiſſent leur plaire,
De ces momens hûreux, de ces temps de faveur,
Où des saints ont du Ciel reçû quelque lueur:
Que come pour Moïse, & pour Paul nos oracles,

Dieu faſſe tous les jours pour eux quelques Miracles
C'eſt une ambition de gens preſomptueux,
Qui veulent ſe parer d'un zele faſtueux;
Et ne pouvant marcher par la route comune,
Par ſingularité penſent faire fortune;
Se diſtinguer de l'humble, & du pauvre d'eſprit,
Sans s'arêter aux fins que *Ieſus* nous preſcrit;
Ils n'ont pour leur ſalut que de l'indiférence,
Tout deſir eſt éteint, ce n'eſt que joüiſſance;
Et ſe perdant en Dieu, pour ne ſe trouver plus,
Tous actes de Chrêtien devienent ſuperflus.
Plus hûreux ici-bas, qu'on eſt dans le Ciel même,
Où chacun dans ſon rang diſtinct du Dieu qu'il aime;
Ne peut s'unir à lui que par conformité,
Et qu'en lui conſacrant ſon cœur, ſa volonté.
Pour les fameux devots tout eſt recherché, rare,
Ce langage comun pour eux ſeroit barbare,
Il faut des mots exprés, un ſtile ſingulier;
Un tour plus délicat & plus particulier;

C'eſt même ſur cela qu'ils ont crû neceſſaire
De faire à leur uſage un Saint Vocabulaire :
Jeſus & tous les Saints ſe nomment ſimplement ;
Mais eux veulent parler plus magnifiquement.
O que la Poëſie eſt propre à leur Myſtere ;
Qu'elle ſçait les vanter, & qu'elle doit leur plaire !
De ſon Enthouſiaſme un Poëte enivré
Repreſente aſſez bien un Myſtique égaré :
L'un & l'autre, il eſt vrai, ſouvent Viſionaires,
Vivent de fictions, d'objet imaginaires :
Mais ils ne laiſſent pas d'ébloüir, d'impoſer,
Et ſur un certain ton, ils peuvent tout oſer.
Vous avez eu raiſon d'afecter ce langage,
Pour peindre leurs tranſports avec plus d'étalage :
Vous ſcavez relever leurs plus ſombres couleurs,
Et toûjours ſous leurs pas faire naître des fleurs,
Faire un Ciel de la tere, où rien ne les aflige ;
Par vous tout eſt pour eux & merveille & prodige ;

Leurs corps n'eſt plus matiere, ils ne ſont
plus qu'eſprits,
Pour tout objet creé, n'aiant que du mépris.
Ils ſont tous des *Phenix*, ou bien des *Salaman-*
dres
Oiſeaux miraculeux, renaiſſant de leurs cen-
dres,
Où juſques dans les feux, animaux imortels,
Sans étre coſumez, brûlent ſur leurs autels;
Leur *contemplation, extatique, unitive*
pure, ſimple, directe, & toûjours negative,
Exclut tout autre objet nominable aperçû:
Voilà vôtre langage, ailleurs ſi peu conçû.
Mais faut-il pour cela vous nomer fanatiques,
Vous qui déchifrez ſeuls les *Emblêmes Myſti-*
ques,
Qui ſçavez expliquer les Enigmes ſacrés,
D'un Eſprit Seraphique étant tout penetrés?
Pour nos ſimples eſprits cherchant quelque
pâture,
Nous croions la trouver dans la ſainte Ecri-
ture.
Le *Lait pur embaumé*, dont vous étes nouris,
Et qui vous rend ſi ſaint, eſt bien d'un au-
tre prix.

Mepri-

Mépriſant les Ruiſſeaux vous puiſez *dans la ſource*
Avant que vôtre vie ait pût finir ſa courſe.
Mais eſt-on ſûr par là d'étre déſalteré,
Ce Lait eſt-il toûjours ſalutaire, épuré,
N'eſt-il rien de mauvais ſous la belle aparence
D'une voluptueuſe & douce indiférence,
Et qui s'inſinuant juſques dans l'oraiſon,
Vous y faſe trouver un dangereux poiſon?
Eſt-elle ſans peril cette mer de delices,
Où s'abimant enfin on trouve des ſuplices?
Vos flots & vos torents pouroient bien vous noier,
Vos tranſports n'ont-ils rien qui vous doivent éfraier?
Dans vôtre Calme auſſi, dans vôtre Quiétude,
Etes-vous ſans orage, & ſans incertitude?
Non, vous étes troublez, vous cherchez du ſecours,
A d'autres Saints déja voulant avoir recours;
Et dans l'inaction d'une ſainte moleſſe,
D'éxemples étrangers aider vôtre foibleſſe.
Mais quoi qu'ils ſoient encore la plûpart ſaints nouveaux,

Doit-on les ſoubçoner d'avoir un zéle faux,
De vouloir perdre Dieu, pour l'amour de
Dieu-même;
D'avoir pour leur bonheur cete indolence
extrême,
Ou ce que vous nommez *paſſive oiſiveté* ?
Vous recourez en vain à leur autorité,
En vain vous prétendez tirer quelque avan-
tage
De leur plus ſaint amour, de leur plus doux
langage;
C'eſt toûjours pour le Ciel que leur ten-
dres deſirs
Les portent à pouſſer leurs plus ardents
ſoupirs.
Loin d'oſer apuier la funeſte ſcience,
Qui done du ſalut l'horible indiférence.
Qu'en atendez-vous donc? *leurs Stigmates*,
leurs Croix,
Vainement apellez pour vous manquent de
voix:
Et cette impreſſion des divines ſoufrances
Exprimant leurs deſirs, flatant leurs eſpe-
rances,
Les invite à combatre avecque plus d'ardeur,

Pour pouvoir mériter le ſouverain bonheur.
Ont il d'autres Docteurs que *Ieſus*, ſes Apôtres?
Vous ne les citez pas, ils ne ſont pas des vôtres,
Non plus que Ciprien, Clement, Bernard, Juſtin,
Et Gregoire, & Ierôme, & le grand Auguſtin,
Ni des premiers Chrêtiens l'antiquité pieuſe,
Ils ne conoiſſoient point cette indolence affreuſe,
Ce zéle inanimé, cette oiſive vertu:
Mais courant ardemment par le chemin bâtu
Vrais athletes, tachoient d'aquerir la Courone,
Que Dieu promet aux forts, que la victoire done;
Et ſur la Mer du monde en deſirant le port,
Sans regreter la vie, ils aloient à la mort.
Paul gemit ſur la Terre, & vers le Ciel s'élãce;
Il faut pour le ravir éforts & violence:
C'eſt la ſaine doctrine, en tout tems, en tout lieu,
Le vrai, le pur amour, eſt en n'aimãt que Dieu,

De n'aſpirer qu'à lui de n'avoir d'autres envie,
Que pour le ſeul bonheur où *Ieſus* nous convie.
Mais eſt-ce ſeulement come ſa volonté
Qu'on pouroit rechercher l'hûreuſe éternité
Le ſalut par lui-même eſt-il peu ſouhaitable?
Nôtre propre bõheur n'eſt-il point deſirable?
N'eſt-ce pas un motif propre à nous convertir:
Pour m'en ôter l'envie il faut m'anéantir:
Ce ſeroit un état contraire à la nature,
Dieu done ce deſir à toute Creature:
Ie puis bien quelque-fois adorer ſa bonté
Présqu'indepandament de ma felicité;
Et ſans trop refléchir ſur ce qui m'intereſſe,
Ie puis en ces momens, par excés de tendreſſe,
Charmé de ſa juſtice, admirant ſa grandeur,
En me perdant de veuë oublier mon bonheur:
Mais pour n'y pas ſonger faut-il que j'y renonce?
Ce ſeroit à mon cœur une triſte réponſe;
Il faudroit pour cela détruire ſon amour,
Et l'empêcher ſur ſoi de faire aucun retour:
Il n'a qu'à ſe ſentir, s'interoger lui-même,

Il eſt toûjours cõtent, toûjours hûreux, s'il aime:
Il ne perd point ſa joie en ceſſant d'y penſer;
Ce n'eſt point un moien de la faire ceſſer.
Rempli du ſeul objet qui l'atache & le lie,
C'eſt pour en avoir trop que ſouvent il s'oublie,
C'eſt juſqu'où peut aler ſa Contemplation,
Que jamais du deſir n'interdit l'action:
C'eſt le doux poid du cœur, le mouvement de l'ame,
Qui l'a porte à ſon centre, & l'anime & l'enflâme,
Vers ſon plus cher objet la fait toûjours pancher,
Sans lequel on ne fait que languir & ſecher.
Pourquoi donc vous vanter d'avoir pour vous Marie,
En hazardant ſur Marthe une plaiſanterie?
Vos bons mots ne ſont pas toûjours des veritez,
C'eſt par prévention que vous vous mécomptez;
De ſoins exterieurs, Marthe trop empreſſée

Otoit-elle à ſa ſœur les deſirs, la penſée ?
Et ſon cœur étoit-il ſans aucun mouvement,
N'avoit-il pas auſſi ſon ſaint empreſſement
D'écouter le Seigneur, d'entendre ſes promeſſes,
Et de pouvoir un jour joüir de ſes largeſſes ?
Vos termes éclatans & vos expreſſions
N'autoriſeront point toutes ces fictions:
Ce *commerce d'amour*, cette *extaſe inéfable*
Eſt une belle idée, & ſouvent une fable.
Ce *favori ſecret* & ce *tréſor caché*
Souvent pauvre en vertu n'eſt riche qu'en peché.
De ſon eſprit à Dieu l'union prétenduë
Pouroit bien pour jamais le priver de ſa vuë,
Détruiſant tout d'un coup *l'himen ſpirituel*,
Qu'il voudroit inſerer dans ſon ſaint rituel;
Et rompant les liens de ce faux Mariage,
Lui faire perdre encore ſon *celeſte apanage*.
Pour ſon propre bonheur Myſtique indiférent,
Ce repos tout oiſif, cet acte permanent
De la reflection banit le ſaint uſage:

Molinos pouroit-il en dire davantage ?
Et pour s'insinuer eſt-il un tour plus fin ?
Ses écrits condannez ont-ils plus de venin ?
Conſultant le Prélat que vôtre muſe louë,
Je doute que jamais en tout il l'en avouë,
A l'Egliſe, à ſon Chef il ſemble étre ſoumis,
Prêt à déſavoüer ce qui n'eſt pas permis :
Il ne s'arête point à vôtre indiférence,
Il revient aux deſirs, & reprend l'eſperance,
Et tâchant ſeulement d'épurer ſon amour
Il tõbe dans l'excés ; mais peut-étre qu'un jour
Aux cõtraires raiſons devenant plus ſenſibles,
Voiant qu'un tel éfort à l'home eſt peu poſſible,
Qu'on ne peut à ce point ſe déſintereſſer,
Il poura ſe réſoudre à n'y jamais penſer.
Dieu ne l'ordonant point, puiſque ſa bonté même
Veut que ce qu'elle done, on le deſire, on l'aime.
Vous alez au delà de tout ce qu'il a dit.
Mais peut-étre, dit-on, n'eſt-ce qu'un jeu d'eſprit,
Tout ce diſcours outré n'eſt que plaiſanterie.
Ie le veux, je conſens que ce ſoit raillerie,

Dans ce ſens je le trouve admirable, excellent,
Le ſtile en eſt vif, noble, élevé, pur, coulant,
Les mots rares, choiſis, la phraſe magnifique;
Mais j'ignorois le but de vôtre Rhétorique.
Vos vers crus ſerieux avoient preſque irité
Le zéle que toûjours j'eus pour la vérité;
Ie penſai qu'il faloit une réponſe vive,
Pour ſoûtenir le ſens que Dieu veut que l'on ſuive;
Et que pour réſiſter à leur impreſſion,
On pouvoit même en vers toucher la queſtion:
Penétré que je ſuis que par le Quiétiſme,
On tend à renverſer tout le Chriſtianiſme,
Il ne me ſembloit pas qu'on dût rien ménager,
Que rien à cet égard dût paroître leger.
Mais vôtre intention ne peut étre que bone
En voulant que la Grace éclaire la Sorbone.

A L'AVTHEVR DE LA RÉPONSE AVX Vers, ſur le Livre de Monſieur de C. Par Monſieur le D. de N.

QUI que tu ſois enfin, Sophiſte Evãgelique,
Enemi déclaré du Syſteme myſtique,
Qui ne ſéparant point le faux d'avec le vrai,
Mêt au même niveau Molinos & Cambray;
De l'air dont je te vois manier l'Evangile,
Tu crois que ton avis prévaut ſur un Cõcile;
Aprens que je n'ai fait que ſuivre dans mes vers,
Les myſtiques ſentiers que les ſaints m'ont ouverts;
On ne me verra point tomber dans le Deiſme,
Ni ſectateur d'Arnauld prẽcher le Jãſẽiſme.
Au myſtique douteux j'ôte l'obſcurité,
Et ma plume orthodoxe écrit la verité.
Je condanne en Rusbroc, je condanne en Taulere,
De leurs brillants abſtraits la profonde chimere;

Ils osent avancer qu'un vrai contemplatif
Non seulement voit Dieu dans un état passif,
Contemple sa splendeur, joüit de sa presẽce,
Mais que l'ame abîmée en sa divine essence,
S'y transforme, s'y perd, & s'écoule, & s'en va,
Dans cet étre ideal ou Dieu la destina;
I'improuve en Malaval à la foi trop contraire
Son acte continu, que rien ne peut distraire,
Ie sçai que Molinos, & tous ses Sectateurs
Ont, la torche à la main, abjuré leurs erreurs,
Et que leur heresie est assez averée,
Pourquoi donc tant rebâtre une ereur déclarée;
Et sans laisser le Pape, & l'Eglise en repos,
Aler, aprés sa mort, ataquer Molinos,
Et remuant sa cendre, en sa demeure sombre,
De sa propre heresie importuner son ombre?
Au lieu de découvrir, aux yeux de l'univers,
Le faux du vrai mystique, & ses raports divers.
Pour moi sans m'égarer come ont fait beaucoup d'autres,
En suivant dans mes vers la route des Apôtres,

Ie puis bien eſperer qu'une ſeconde fois,
La harpe de David acompagne ma voix,
Pour montrer que *Ieſus* à nôtre amour ſenſible,
De l'ame ſon épouſe eſt le guide infaillible;
L'unique Directeur, qu'elle croit, qu'ele ſuit,
Qui dans ſes ſaints tranſports l'acompagne & l'inſtruit,
Et qu'alors des atraits de la grace parée,
Ele reçoit pour dot l'oraiſon inſpirée,
Tele que l'eut Thereſe écrite dans le cœur,
La mere de Chantail, & ſon ſaint Directeur,
Cet home tant cité, cette plume divine,
Dont je vais te chanter la myſtique doctrine,
Et montrer que ce ſaint a mit dans un vrai jour,
La ſainte indiférence, & le parfait amour:
Mais pour en bien marquer les beautez ſéraphiques,
Eclaire mon eſprit cantique des cantiques.
Tous les ſaints ont conu, par la grace éclairez,
Dans la perfection de diférens degrez;
La réſignation au ſecond rang placée,
De ſon amour pour Dieu la flame intereſſée;

Cherche la récompense, & son unique but,
Est moins l'amour de Dieu que l'amour du salut;
Mais ele est cependant, & méritoire, & sainte,
Du sceau de l'éternel ele a reçû l'empreinte;
Pour son propre interêt tous ses desirs soumis,
Elle atend du Seigneur les biens qu'il a promis.
La sainte indiférence, & plus pure, & plus bele,
De la perfection est le sacré modele,
Sans objet, sans desir, & sans aucun milieu,
Des motifs d'interêt, elle ne veut que Dieu;
Ni toutes les vertus, ni la gloire éternele,
N'atirent point ses yeux n'agissent point sur ele,
Morte à tous ses desirs, & vive dans sa foi,
La volonté de Dieu fait son unique loi,
Le cœur indiférent, c'est Dieu seul qui desire,
Il est entre ses mains une boule de cire,
Qui prēd l'impression suivāt son bon plaisir,
Sans choix d'aucun objet, & sans aucun desir;
S'il voit le Ciel ouvert, ou les travaux sur terre,

Il eſt indiférent à la paix, à la guerre;
La volonté de Dieu donant le contrepoids,
De ce cœur ſans deſirs determine le choix.
Si la damnation lui peut etre agreable,
A la ſalvation il la croit preferable:
Voilà juſqu'où ce ſaint tout rempli d'ŏction,
Laiſſe aler ſon eſſor, pouſſe l'expreſſion,
Et brulant dans ſon cœur d'une divine flâme,
Il nous rend les diſcours que Dieu tient à ſon ame.
Voions l'acte direct, ſimple, & non aperçû,
Formons-en une image, afin qu'il ſoit conçû.
Au Char d'Ezechiel les animaux myſtiques,
Sont des actes directs les Portraits veridiques.
On ne les vit jamais à ce Char lumineux,
Retourner ſur leur pas ou réflechir ſur eux;
Ils ſuivent ſans rien voir, d'une courſe rapide,
L'impetuoſité de l'eſprit, qui les guide:
Cet endroit me paroit bien ſignificatif,
Pour le ſaint abandon & pour l'état paſſif,
Et l'on peut bien tracer des images ſenſibles
De ces actes directs, quand Dieu les rend poſſibles.
Les ſaints goûtent au Ciel, en rapelant les leurs

Dans leur béatitude un surcroit de douceurs.
De l'acte refléchi, voiez la diférence ;
Vers vn celeste char le stilite s'avance,
Mais ce Char disparoit, & lui dans ce moment
De son pied trop pressé punit le mouvement ;
Il le tient suspendu sans aucun interva'e:
C'est ainsi que ce saint d'une ardeur sans égale,
Tout objet aperçû lui devenant suspect,
De l'acte réflechi passe à l'acte direct.
Mais si tu veux encor combâtre en tes censures,
Toutes ces veritez si saintes & si pures,
Armé de l'Evangile, apuié des Docteurs,
Cote moi dans mes vers la moindre des ereurs.
Rome ne parle point come on parle à la Trape,
Et j'explique en Romain le silence du Pape.
Cet Abé qu'on croioit petri de sainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'austerité,
Glorieux de ses Croix, & vain de sa soufrance,
Rompt ses statuts sacrez en rompant le silence,

Et contre un grand Prélat s'animant aujourd'hui,
Du fond de ſes deſerts déclame contre lui;
Et moins humble d'eſprit que fier de ſa doctrine,
Il oſe décider ce que Rome examine.
Non, ce ne ſont point là ces Elus bien-aimez,
Qui de l'amour de Dieu ſont toûjours enflâmez,
En qui la charité des vertus la plus pure,
Eclate & ſe transforme en leur propre nature.
Les ſaints miraculeux, qui goûtent de vrais biens,
Qui s'uniſſent à Dieu par de ſacrez liens,
Quand ſa main répandant ſes graces ſans pareilles,
Dans leur raviſſement opere ſes merveilles.
Profanes, qui doutez qu'un ſaint avant ſa mort,
Dans l'oraiſon du feu, dans le divin tranſport,
Sur l'aîle de l'amour, & conduit par la grace,
Aille au Ciel en eſprit reconoître ſa place;

Vous voulez de Dieu même au celeſte ſé-
jour,
Combâtre la puiſſance, & contraindre l'a-
mour,
Subordoner la grace aux termes de l'Ecole,
Et mêtre en queſtion la divine parole.
Il faut nier l'extaſe, & les raviſſemens,
Croire la Thebaïde un païs de Romans,
Que les Hilarions, les Pauls, & les Macaires,
Sont pleins d'illuſions, ſont des viſionaires;
Et que les Santenas, les Charmels, les Ron-
cés,
Et tant d'autres encore par la Trape en-
cenſés,
Sont plus ſaints que les ſaints que Rome
canoniſe,
Et peuvent à leur gré diſcipliner l'Egliſe.

RE'PONSE AVX VERS PRECEDENS.

JE reconois Phœbus, & toute ſon Emphaſe,
Ses termes recherchez, ſa magnifique phraſe,
Frapé de ſon éclat, je m'en laiſſe ſaiſir,
Et je trouve à le lire un ſenſible plaiſir :
De ſon langage neuf les traits vifs me raviſſent,
Et ſes brillants excés me touchent, m'éblouïſſent.
Je retrouve par tout l'Auteur des premiers vers,
Il n'eſt pour de pareils que lui dans l'Univers ;
Pour chanter ſur ce ton, pour rimer, pour tout dire,
Qui pouroit aprocher de ſa divine Lire ;
Ses écrits toûjours beaux ſont ſans comparaiſon,
Il n'y mãque ſouvent que bon droit & raiſon :
Il ſe plaît à défendre une mauvaiſe cauſe,
Où l'on voit à quel point ſon éloquence impoſe ;

Et c'eſt trop préſumer de nôtre aveuglemẽt,
Nous n'avons à ſon ſens aucun diſcernemẽt ;
Et nous ne ſçavons pas faire la diférence,
D'un amour d'interêt, & de l'indiférence.
Pourquoi du grand Arnauld vouloir flétrir le nom,
Parler de Janſéniſme en eſt-il queſtion ?
Ce n'eſt point mon avis, c'eſt le ſeul Evangile,
Que je prefere à tout, c'eſt ma loi mon Concile ;
Toi qui veux qu'on s'en arme, ou l'as-tu donc cité,
De quel Apôtre enfin ſuis-tu l'autorité ?
Toi, qui nous vient chanter ſur un ton héroïque,
Que ta doctrine eſt ſûre, & même Apoſtolique,
Tu crois qu'à ta parole on s'en doit raporter,
C'eſt celle de *Ieſus* dont on ne peut douter ;
Il eſt ſeul infaillible, & ne peut ſe méprendre,
Il parle clairement à qui le veut entendre,
Il m'inſtruit des moiéns de devenir hûreux,
Que le Ciel eſt mon terme, & l'objet de mes vœux ;

Il le propoſe à tous, & l'on ne peut ſans crime,
Perdre un moment de vûë un bien ſi legitime.
Lui-même n'eſt venu, n'a vécu, n'a ſoufert,
Que pour nous élever à ce Roiaume ofert:
C'eſt le prix de ſon ſang, & c'eſt lui faire outrage,
D'être un moment ſans ſoif du celeſte breuvage,
De pouvoir negliger le fruit de ſes travaux,
Et d'être indiférent pour la fin de nos maux.
L'Evangile par tout parle de récompenſe,
Excite nos deſirs, flâte nos eſperances,
Et ne nous dit jamais que la perfection,
Soit dans l'indiférence, & dans l'inaction:
D'agir, & d'avancer ſans ceſſe il nous convie,
Et *ieſus* eſt la voie, auſſi bien que la vie;
Il eſt la verité, qui toûjours nous conduit,
Et fait trouver le Ciel à celui qui la ſuit.
Il faut la deſirer, la chercher pour lui plaire,
Où voit-on dans ce Livre un article contraire?
I'ai déja répondu ſur le reproche faux,
De confondre un Prélat avecque Molinos;
Et pourquoi me noircir de cette calomnie,
Lors qu'en vers come en proſe, & partout je le nie?

Mais d'où vient ce retour à ce chef de parti ;
Aprés l'avoir enfin hautement démenti ?
Pourquoi s'intereſſer au repos de ſon ombre,
Et craindre qu'on la trouble en ſa demeure ſombre ?
Cependant de ta foi la declaration,
Paroît de toute ereur une abjuration ;
C'eſt ainſi qu'on revient & ſe des-abuſe, (quion)
Par un trait de prudence, & digne qu'on l'excuſe ;
Où plûtôt tu fais voir que ton premier écrit,
Et tes diſcours outrés n'étoient que jeux d'eſprit :
Loin d'étre Partiſan de l'affreux Quiétiſme,
Tu crains de t'écarter du vrai Chriſtianiſme,
Tu condane Rusbroch, Taulere, & Malaval.
Et dans tous leurs excés tu reconois le mal ;
Si tu ſcais diſtinguer le faux du vrai myſtique,
Et Rusbroch, & Taulere ont un ſens catholique :
Malaval moins diſcret, & même condané,
Iamais dans un bons ſens ne peut étre amené.
De tes expreſſions le langage équivoque
Fit naître à tes lecteurs le ſoubçon qui te choque.

Quand abſorbée en Dieu l'ame eſt dans l'union ;
Qu'elle fait de tout acte une ſuſpenſion,
Recevant à grand flots la grace répanduë,
Veut-on que des moments en bornent l'étenduë?
Par ces expreſſions n'étois-tu pas ſuſpect,
De rendre continu l'acte ſimple & direct,
Et de vouloir qu'une ame en extaſe abimée,
En Dieu dans ces moments fut preſque trãſformée.
Ton ſens eſt diférent, tu le dis, c'eſt aſſez,
Les jugemens peut-étre ont été trop pouſſez.
De ces actes fameux, dans ton nouveau langage,
Tu fais paroître aux yeux une éclatante image ;
Du Char d'Ezechiel la ſainte viſion
Eſt pour l'acte direct d'hûreuſe invention.
Pour l'acte reflechi, pour tous les deux enſemble,
L'action du Stilite à ton gré les aſſemble ;
De ce double portrait, qui te paroit ſi beau,
Les traits ſont délicats, j'admire ton pinceau,
Mais de l'acte direct j'y vois la préférence,
Et pour le réfléchi ta ſainte negligence :

Tu pourois bien errer dans ta comparaiſon ;
On l'entend autrement par plus d'une raiſon.
Ces animaux aîlez tout couverts de lumiere,
Voloient habilement ſans aler en arriere,
Ils marchoient devant eux, dit le texte ſacré,
Ils aloient & venoient ſelon l'ordre inſpiré ;
Ils avoient d'un côté l'humaine reſſemblance,
Et tout marquoit en eux ſageſſe & conoiſſance ;
L'eſprit, qui les guidoit, éclairoit leur eſprit,
Tout étoit feu, lumiere, ainſi qu'il eſt écrit.
C'eſt la réflection, qui porte & ſoûtient l'ame,
Qui la fait eſperer, & l'anime, & l'enflame.
Mais, dis-tu, ce portrait eſt ſignificatif,
Pour le ſaint abandon, & pour l'état paſſif ;
Loin de nous figurer dans ſa peinture vive,
La diſpoſition d'une indolence oiſive,
De ce Char lumineux l'impetuoſité ;
D'un cœur plein de deſirs marque l'activité ;
Il vole à ſon objet d'une rapide courſe ;
Come de ſon bonheur la veritable ſource.
De Simeon en l'air la longue auſterité,
Prouve de ſes regrets la perpetuité,
Ces actes refléchis formant ſa penitence
De ſon pié ſuſpendu ſoûtenoient la conſtance ;

Sur ſa haute colonne humiliant ſon cœur,
Mortifiant ſon corps pour flechir le Seigneur,
Par ſes gemiſſements il ſe fit une voie,
Propre à lui procurer une éternele joie.
Ie ne veux point blamer ces actes diférents,
Mais je ne puis ſoufrir qu'ils ſoient indiférents,
I'enténs pour le ſalut, & la gloire éternele;
L'indiférence alors eſt toûjours criminele;
On l'a prouvé cent fois, & tu veux en douter,
Sur ta prévention rien ne peut l'emporter:
Le langage amoureux du grand François de Sale
A fait prendre le change à ta fauſſe morale.
Il prend l'impreſſion ſuivant ſon bon plaiſir,
Sans choix d'aucun objet, & ſans aucun deſir;
S'il voit le Ciel ouvert, ou les travaux ſur terre,
Il eſt indiferent à la paix à la guerre;
La volonté de Dieu donant le contrepoids,
De ce cœur ſans deſir détermine le choix.
Ie ne puis qu'aplaudir à cete indiférence;
Mais celle du ſalut me ſouleve & m'ofence;
On n'a pû l'établir que ſur la fauſſeté,
Et rien n'en ſçauroit mieux prouver l'impieté,
Ce n'eſt qu'en ſe formant un cas imaginaire,

Qu'on ſe fait un état à l'amour ſi contraire,
Ce n'eſt qu'en ſupoſant ce qui n'arive point
Qu'on peut ſe figurer d'aler juſqu'à ce point;
Et reduiſant ſon ame à cette épreuve extrême,
De pouſſer auſſi loin la haine de ſoi-même.
Par ſupoſition tout ſe peut renverſer.
Le faux devenir vrai, la verité ceſſer;
L'imagination en chimeres feconde,
Ramenant le cahos peut déranger le monde
Mais tout demeure en place, & dans le même état;
La verité ſubſiſte avec le même éclat;
Doit-on ſe faire honeur de ſes fauſſes idées,
Et faut-il s'arêter à de vaines penſées?
L'impoſſible étant faux, come ce qui n'eſt pas,
Et l'étant plus encor, en doit-on faire cas?
L'Auteur ſaint dont tu fais l'appui de ta doctrine,
Cet home ſi rempli de la bonté divine,
Pouvoit-il en l'aimant jamais déſesperer?
Croire qu'elle vouloit de Dieu le ſeparer?
Si la dannation lui peut être agréable,
A la ſalvation, il la croit préferable.

Dieu

Dieu voudroit-il damner, quand on eſt ſi ſoumis,
Se plairoit-il à perdre un de ſes vrais amis ?
Qui fuit ſa volonté, comet un crime énorme,
Mais court-on quelque riſque à s'y rendre conforme ?
On ſe ſauve à la ſuivre au lieu de s'abimer,
Et l'on ne parle ainſi que pour mieux s'enflâmer ;
On feint tout, on dit tout, par excés de tendreſſe,
Ce langage eſt permis au cœur que l'amour preſſe,
Mais l'on n'a dû jamais l'entendre abſolument ;
Et cõment pourroit-on former un ſentiment
Sur tout ce qui n'eſt point, ce qui n'eſt pas poſſible,
Sur un double néant, l'idée en eſt horrible :
Vouloir perdre ſon Dieu, qu'un cœur rempli d'amour,
Par lui fut éxilé du celeſte ſéjour ;
C'eſt ſe faire un Dieu faux, indigne de nous plaire,

Sans bonté, ſans juſtice, à ſoi-même contraire,
Se faire un enemi de ſon divin Auteur.
La Mere de Chantail, ni ſon ſaint Directeur,
Ni l'ardente Théreſe au plus fort de leur zele,
N'ont pû de cet amour former aucun modele,
Et ces pieux excés de leurs expreſſions,
N'aiant rien de réel ne ſont que fictions:
Le deſir de voir Dieu d'en joüir davantage,
Dans leurs plus ſaints écrits paroît à chaque page;
Mais tu t'en rens plus fort, oſant bien les citer;
Et c'eſt par là qu'enfin tu crois nous ſurmonter.
Le cœur indiférent, c'eſt Dieu ſeul qu'il deſire,
Il eſt entre ſes mains une boule de cire,
Mais s'il a ce deſir eſt-il indiférent,
Et s'il deſire Dieu qu'atent-il de plus grand,
Qui puiſſe mieux remplir toute ſon eſperance?
Peut-on rien ajoûter à cette joüiſſance?
Le cœur n'en eſt-il pas pleinement ſatisfait?
N'eſt ce pas ce qui rend ſon bõheur ſi parfait?
Ce ſens n'eſt point ſuſpect de ne pas plaire au Pape,

Ni d'être moins Chrêtien à Rome qu'à la Trape.
L'ame pleine d'aigreur contre un Illuſtre Abe,
Dans un excés d'orgueil tu veux qu'il ſoit tombé ;
De quelques mots écrits par zéle, en confidence,
Tu fais un crime afreux, c'eſt rompre le ſilence,
Violer les Statuts, manquer à tout égard :
Eſt il donc defendu d'imiter ſaint Bernard ?
Il s'agit d'oraiſon, un pieux Solitaire
Ne poura s'expliquer ſans étre téméraire,
Il n'oſera blamer ce qu'il croit dangereux ;
On n'entend plus les ſaints, le monde en ſçait plus qu'eux.
Ils ont beau méditer la divine parole,
Jeuner, prier, ſoufrir, en eux tout eſt frivole ;
Un ſaint Moine n'eſt plus qu'un objet de mépris,
Et s'il ouvre la bouche, il excite les ris,
Et ne nous précha-t'il que le pur Evangile,
Ses diſcours ſont outrés, *il veut faire l'habile*,
En ſavoir plus que Rome, & même prononcer

Sur ce qui l'embaraſſe, & la fait balancer.
Tu paſſes plus avant & ton humeur ſevere
S'enflamant ſur ce point va juſqu'à la colere,
Juſqu'à le retrancher du nombre des Elus,
Manquant de charité pour un pauvre réclus.
Tu voudrois l'en priver dans ſa penible voie,
Et lui ravir enfin tout ce qui fait ſa joie.
Le Ciel n'eſt que pour toi, pour tes Contemplatifs,
Qui ſe trouvẽt ſi bien de n'étre plus actifs;
Hûreux, même en ce monde, ils n'ont rien qui ne plaiſe,
Sur *l'aîle de l'amour*, ils volent à leur aiſe;
Leur aſſurant l'extaſe, & les raviſſements,
Tu prolonges pour eux ces rapides momẽts.
C'eſt ainſi que raiſone un Sophiſte myſtique,
Et juſqu'où le conduit ta veine poëtique:
Anticipant le Ciel ſon bonheur eſt parfait:
Voilà de tes beaux vers le merveilleux éfet.
Pour moi qui conois peu cette noble manie,
Qui pour chanter ſi haut me trouve ſans genie,
Sans *harpe*, ſans ſecours, ſans *inſpiration*,
Je parle ſimplement ſans élevation;
Je n'oſe de l'*Epouſe* invoquer le *Cantique*,
Et j'abandone aux ſaints cete ſainte muſique;

Par la rime gené mon eſprit en priſon ;
Ne ſauroit tout au plus que dire ma raiſon ;
Honteux d'oſer ofrir dans ma verve afamée ,
Pour répenſe à tes vers une Proſe rimée.

REPLIQVE DE M. L. D. D. N.
Epitre aux RR. PP. Ieſuites.

DEféſeurs de la foi, Miniſtres de l'Egliſe,
Interprêtes ſacrez de Paul & de Moïſe,
Saints Martirs de la Croix , Athletes ſignalez,
A la ſolde du Ciel par Ignace enrolez ,
Sainte Societé riche dépoſitaire
Du tréſor de la Grace en vous héréditaire ;
Vous qui ſavez percer par *Ieſus* inſpirez
L'éblouiſſante éreur des Sophiſmes ſacrez ,
Et, tels que les Xaviers , d'un regard ſéraphique ,
Sonder la profondeur de l'abîme Myſtique ;
Iugez de mes éforts. Prophane avanturier ,
Dans ces châps perilleux j'ai paru le premier ;

Interpretant des ſaints les ſacrez hieroglyfes,
Mes rimes ne ſont point des rimes apocrifes.
Ie ſçais aſſocier, par un atrait divin,
Le groſſier orthodoxe & le myſtique fin.
Faut-il voir de la foi diviſer les arbitres,
Prélats contre Prélats, & Mitres contre Mitres
L'ami contre l'ami ſaintement révolté,
L'eſperance s'armer contre la charité,
Les profanes du tems blamer les vrais Myſtiques,
Et ſans choix les confondre avec les Fanatiques.
Grand Dieu pour le ſalut de la religion,
Faites qu'un ſaint Décret par ſa deciſion
Uniſſant un troupeau qui déja ſe diviſe,
De l'ombre de l'éreur garantiſſe l'Egliſe.
Qu'on atende l'arêt, qu'on ſonge à ſe tirer
De ce ſacré Dédale où l'on ſe plait d'érer;
Et qu'on ne parle plus de la myſtique Helene,
La nouvele Agréda qui paroît ſur la ſcene,
Pour jeter, enſeignant ce ſchiſme mitigé,
La pome de diſcorde au milieu du Clergé.
Dans ſes raviſſemens, dans ſes béatitudes,
La grace lui cauſoit d'étranges plénitudes,
A tel point, qu'il faloit, dans ſes paſſifs accez,

De ce baume indigeſte évacuer l'excez:
Tous ceux qui par bonheur ſe trouvoient auprés d'ele
Recevoient de ce bien l'onction éternele,
Et de ſa grace ainſi les dons ſurabondans
Emanez de ſon ſein ſantifioient les gens.
Ele ſe croit l'Epouſe au deſſus de la mere,
Le ſoutien de l'Egliſe & la piere angulaire;
Et ſur l'Apocalipſe apuiant ſon diſcours,
Anonce l'avenir, Sibile de nos jours.
C'eſt ele qui formant une haute entrepriſe,
A ſemé la diſcorde & diviſé l'Egliſe,
L'Egliſe qui regarde encore avec chagrin
Ses enfans les plus chers ſéparez de ſon ſein.
Loin tout myſtique outré, qui rempli de lui-même
Fait marcher tous les ſaints au gré de ſon ſyſtême,
Qui, ſe croiant trop tôt parfait contemplatif,
Exclut de l'oraiſon tout acte diſcurſif,
Et dont l'ame ravie, & de la grace épriſe,
Conſulte avec *Ieſus* à l'inſçû de l'Egliſe,
Qui croit qu'en cet état l'ame ne peut pécher,
Que le corps ſe ſoüillant ne ſauroit la tacher.
Ce faux Myſtique ainſi, ſe faiſant tout poſſible,

Rend, au gré de ſes ſens, l'Evangile flexible,
Et ſe métant au rang des fameux Novateurs,
Du ſubtil Molinos comente les ereurs.
Celeſtes truchemens du myſtique idiome,
Françoís, Bernard, Anſelme, Auguſtin, Chryſoſtome,
De vos pures clartez, pour la troiſiéme fois,
Santifiez ma plume, & parlez par ma voix:
Il s'agit de défendre une vertu divine,
Qui dans le ſein de Dieu puiſe ſon origine;
C'eſt le parfait amour, l'amour pur que je peins,
Ie tire ſon portrait d'aprés les plus grands ſaints.
O Reine des vertus, tréſor Evangelique,
Source du pur amour, ſanctuaire myſtique,
Lumiere des Elus, divine charité,
Fille de l'Eternel & de ſa volonté!
Sans regarder du Ciel la divine conquête,
En Dieu ſeul ſon objet, la charité s'arête;
C'eſt ſon bien abſolu, non ſon bien rélatif,
C'eſt ſon but principal, ſon unique motif,
Le bon plaiſir de Dieu la borne, & la contente,
Come objet ſouverain de l'ame indiférente.

Tout

Tout amour d'ésperance est mercénarité,
Le souverain amour n'est qu'en la charité;
Ele est parfaite en tout, & laisse à l'esperance
L'amour de convoitise & de concupiscence,
Ele aime, en s'unissant à son divin Epoux,
Dieu come bon en soi, non come bon pour nous;
Et surmontant l'atrait des desirs mercenaires,
Ele ne conoît point de motifs secondaires,
Que come accidentels ou bien sur-ajoûtez,
A son motif total atributs empruntez.
Car de la charité le motif spécifique,
Doit subsister toûjours come motif unique;
Tous les autres ne sont que motifs dépendans,
Et la chargeant ainsi d'un surcroît d'accidens,
Ce seroit acabler, à force de doctrine,
De motifs partiels cete vertu divine;
Et du mystique amour niant la pureté,
Confondre l'Esperance avec la Charité;
Ele qui se fait voir pure, simple, brillante,
Sur toutes les vertus vertu suréminente.
L'Esperance voiant le céleste séjour,
Avec l'amour de Dieu mêle son propre amour:

Il faut donc aimer Dieu, cete bonté ſuprême;
Bien moins pour ſes bienfaits que pour l'aimer lui-même;
Son amour, ſa bonté doivent nous atirer,
L'aimant ſans eſperance on doit tout eſperer.
Cependant, il eſt vrai, l'eſperance ſans ceſſe
Nourit la charité, l'éguillone, la preſſe;
Mais de ſon mouvement ele ne peut agir,
En vertu ſubalterne ele doit obéir,
Et dans tous ſes motifs marquer ſa dépendance:
La charité comande, auſſitôt l'eſperance
De toute convoitiſe éteint l'impureté,
La grace augmente alors, de qui la charité
Etant l'atrait divin, la ſource & le principe,
L'eſperance auſſitôt par ele y participe.
De ces ſaintes vertus voilà le vrai portrait;
Du Myſtique marquons l'état le plus parfait.
Aimer Dieu pour Dieu-même, & non pour l'eſperance
D'étre récompenſé, Dieu! quele récompenſe.
Tout s'explique en ce ſens ſur la perfection,
L'Ecole, l'Evangile, & la Tradition,
Les ſentimens des Saints: ſi la Trape en a d'autres,

De ſon Egliſe a part, de ſes nouveaux Apôtres
Elle peut ajoûter aux articles de foi,
Retracer à ſon gré les Tables de la Loi,
Et croire diférens de l'eſprit de l'Egliſe
Les ſouhaits de ſaint Paul, les ſouhaits de Moïſe.

Epigrame à l'Auteur des Vers précedens.

CE cordon bleu ſi rafiné,
Qui ſe dit plus illuminé
Qu'aucun Prélat qui ſoit en Gaule;
En cet ouvrage ſe méprit,
Il avoit bien le ſaint Eſprit,
Mais c'étoit par deſſus l'épaule.

L'Abſurbité des Epithêtes que l'Auteur de l'Epître précedens done aux Jeſuites, fait aſſés voir qu'il n'y a eu d'autre but que de s'y divertir: Ainſi l'on ſe contentera de lui atribuer pour toute réponſe ce qu'un Illuſtre Auteur a dit du plus excélent Poëte de ce Siécle.

Ait negat, fatetur, excuſat ſcelus,
Mox dicta revocat, & novis mendaciis
Cumulare prima non pudet mendaciis,
Vſquè inficetis nos fatigans verſibus.

A L'AVTEVR DE LA RE'PONSE AVX Vers, ſur le Livre de Mr. de C. Par M. de M.

POurquoi blamer ſi fort un Prélat orthodoxe
Et traiter ſon diſcours d'un afreux paradoxe,
Quoi ! parce qu'il défend le langage des Saints,
Dois tu te gendarmer, faut-il venir aux mains ?
Tu parois étoné du ſublime langage
Dont il s'eſt dû ſervir dans ſon dernier ouvrage ;
Ne téfarouche point implacable Lecteur,
Il n'eſt pas de ſon fond, il n'en eſt pas l'Auteur
Avant lui tant de Saints nous ont parlé de même,
Il expoſe à nos yeux ſimplement leur ſyſtême,
Sans y rien innover en explique le ſens,
Et fait voir clairement quels ſont leurs ſentimens.
Le beau nom de myſtique autrefois venerable
Devient-il à preſent odieux, déteſtable ?

Que peut avoir l'amour pur, désintereſſé ;
Pour t'en ſcandaliſer, pour t'en croire bleſſé ?
Mais ce Prélat, dis tu, ſeroit il plus habile
Que Ieſus-Chriſt lui-même en ſon ſaint Evangile?
C'eſt où ſe doit puiſer toute perfection,
Et la chercher ailleurs eſt pure illuſion ;
Ce grand maître pourtant bannit-il l'eſperance
Ote t'il le deſir d'aucune récompenſe ?
Il nous commande exprez de veiller d'être actifs,
Et ne nous parle point de ſes états paſſifs.
Par de ſemblables traits d'une plume eloquête,
Tu blames d'un Prelat la doctrine inocente.
Qui que tu ſois tes vers ſont delicats, coulãs ;
Mais je n'y ſaurois voir par tout que faux-brillants ;
Ce que tu veux blamer peut étre condanable,
Mais le grand *Fenelon* en eſt-il plus blamable?
As tu lû ſon ouvrage avec atention ;
Il faut l'éxaminer, mais ſans prévention ;
On peut conoître alors qu'il n'eſt pas Quiétiſte ;
Croi moi c'eſt en ceci que ton éreur conſiſte ;
Tu confons *Fenelon* avecque Molinos,

Et ſur ce préjugé tous ſes dogmes ſont faux ;
Son ſyſtême eſt mauvais, dangereux, chimerique,
Et tu le traveſtis d'abord en heretique.
Aprens de ce ſaint home à juger ſainement,
A ſéparer l'ivroie, & le plus pur froment,
Les dogmes ſcandaleux, d'avec ceux que l'Egliſe
Dés ſon comencement conſtament autoriſe.
Des écrits de grands Saints ſemblent embaraſſants,
Il les éclaircit tous, il en fixe le ſens ;
On le voit établir, dans ſon fameux ouvrage,
Et du faux & du vrai le plus juſte partage.
Cependant on murmure, on ſe plaint hautement ;
Son Livre n'eſt, dit-on, qu'un faux rafinement,
Et par tout on s'écrie : étoit-il neceſſaire
De troubler nôtre Egliſe en paix ſur cete affaire ?
Mais qui l'auroit penſé, qui l'eut prévû jamais,
Qu'il eut porté la guerre en procurant la paix ?
Séparer les Beguards d'avec le vrai myſtique,

Eſt-on viſionaire, eſt ce être fanatique?
Mais tu diras d'abort la *declaration*
De trois de nos Prélats eſt-ce une viſion?
Traiteroit-on d'éreur, & de vaine chimere
Le Livre d'un Prélat pieux, plein de lumiere,
Je vois ton embaras, & cete autorité
Decidera chez toi de toute verité,
De ſi grands enemis contre un ſeul adverſaire
Peuvent bien impoſer, c'eſt là tout le myſtere.
Mais ſi la bone cauſe a peu de partiſans.
L'abandoneroit-on dans ſes beſoins preſſans,
Quoi! faudroit-il mollir, non c'eſt une foibleſſe
Que de ceder au nombre, à la foule qui preſſe.
Des Prélats de grands poids, & des Docteurs ſavans
Condannent *Fenélon*, leurs amis ſont puiſſans.
A Rome come ici l'on court, l'on ſolicite,
Ce n'eſt par tout qu'ardeur, & que vive pourſuite.
Mais de quoi l'accuſer, que dit il aujourd'hui
Son langage n'eſt pas inconû devant lui:
Le même qu'à nos yeux dans ſon Livre il étale,
Il l'a tout emprunté de S. François de Sale.

Baltazard, Alvarez, Piere d'Alcantara;
Felix, Iean de la Croix, le Cardinal Bona;
Philippe de Nery, Catherine, Théreſe,
N'ont-ils pas ſoûtenu déja la même Théſe?
Avant eux Caſſien, & le grand S. Bernard,
Ont tenu pour ce dogme, & nous en ont fait part,
Clement d'Alexandrie & les deux Sts. Gregoires
En ont laiſſez pour nous de precieux mémoires.
Ces homes bienhûreux, & ſes Docteurs ſavans
Sont de grands protecteurs, ce ſont-là nos garands;
Mais ſi pourtant ici l'on pourſuit, l'on s'obſtine
A condaner toûjours cete même doctrine,
Rome plus éclairée & ſans prévention,
La ſaura maintenir par ſa déciſion.
Hûreux qui peut en paix ſoufrir pour la juſtice,
Et pour la verité s'ofrir en ſacrifice.

REPONSE AVX VERS PRECEDENS.

TROP zelé defenſeur du myſtique Syſtême,
Qui veut que ſans deſirs, ſans interêt l'on aime,
Et qu'aimer le Seigneur avec préciſion
Ne ſoit pas, come on dit, chimere, illuſion;
Qu'un Chrétien doit avoir un cœur metaphiſique,
Qui plein d'abſtractions à diviſer s'aplique;
Et ſache metre à part les divers ſentimens,
Qu'un même amour produit dans tous ſes mouvements.
Ie ne ſuis pas ſurpris qu'un ſublime langage,
Qu'une rare doctrine atire, plaiſe, engage;
Nouveaux dogmes toûjours trouvent des Complaiſans,
Et ne manquent jamais d'avoir leurs Partiſáns
On brille, on ſe diſtingue à montrer ce beau zele,
On ſe pique d'honeur d'y paroître fidele;
Et pour peu que la choſe ait de quelque côté;
Ou dans un certain ſens, un air de verité,

On la croit vraie en tout, on n'en veut rien
rabâtre,
Et c'eſt étre inſenſé que d'oſer la combâtre.
Mais faut-il pour cela fauſſement m'acuſer?
Ce que je n'ai point dit, pourquoi me l'impo-
ſer?
Et ſurtout aux endroits où j'ai dis le con-
traire,
D'un Illuſtre Prélat que j'honore & revere,
Dont je crois la foi pure, & la Religion,
Pleine de zele ardent, de bone intention.
Loin d'oſer le confondre avec les Quiétiſtes,
Et de le comparer aux vrais Molinoſiſtes,
J'ai ſû le diſtinguer de tous ces faux devots,
Qui veulent introduire un criminel repos.
Lui-même les condane, & croit leur hereſie
Pleine de mile éreurs, d'horible hypocriſie.
J'ai pû ne pas loüer le Livre qu'il a fait
Au ſujet de l'amour & de l'état parfait,
J'ai pû trop librement en dire ma penſée;
Mais par la verité mon ame étoit preſſée,
Et je n'ai fait au plus que dire ſimplement
Ce que les plus diſcrets diſoient plus fortemẽt.
J'ai joint quelques raiſons à ſon ſens opoſées,
Mais ce n'eſt pas à lui qu'elles ſont adreſſées:

Contre un Illuſtre Auteur, mais qui paroît outré,
Ie les ai pû pouſſer d'un air moins meſuré ;
Ces raiſons n'ont pas eu le bonheur de vous plaire,
L'écrit qui les contient n'a pû vous ſatisfaire;
Vous n'y trouvez par tout que vide & faux brillants,
Les Mabillons ont tort, les Gerbais, les Roulands,
Et tant d'autres Docteurs qui peuvent s'y conoître,
Ils parlent autrement, mais vous êtes leur maître ;
Vous faites des Leçons pour ſavoir juger mieux,
Et ſur ce grand ſujet vous avez d'autres yeux,
A peine voulez-vous qu'on cite *Ieſus* même,
Quand il nous dit ſi bien come il veut que l'on l'aime.
Ce qu'il faut demander dans la bone oraiſon ;
Et pour vous le *Pater* n'eſt pas une raiſon,
Vous blâmez qui s'en ſert, elle vous importune,
Vous n'y répondez rien, parce qu'elle eſt commune ;

L'oracle des Chrétiens n'eſt donc plus conſulté?
Le Prélat qui vous guide eſt le ſeul écouté;
Il eſt de tous les Sts. le plus ſûr interprête,
Tout autre bouche à lieu de demeurer muete,
Des paſſages douteux il fixe tous les ſens,
Eclaircit les obſcurs par des tours raviſſants;
Il parle leur langage, ou plûtôt pour mieux dire,
Leur fait parler le ſien pour ne ſe pas dédire
C'eſt en éfet par-là qu'il n'eſt plus ſi nouveau,
Mais s'il convient aux ſaints, il n'en eſt que plus beau.
De ceux que vous citez la longue Kirielle?
Pouroit bien quelque jour vous faire une querelle,
Et ne pas convenir d'un fait ſi peu cõſtant,
Ceux qui le ſavent bien n'en diſent pas autãt,
Et prouvent que ces ſaints ont un ſens tout contraire;
Ie me tais là-deſſus ce n'eſt pas mon afaire,
Ie n'entreprendrai point cete diſcuſſion,
Dieu même a decidé toute la queſtion,
Par mille beaux endroits de la ſainte écriture;
On y peut joindre auſſi la raiſon, la nature:

Quel ſaint s'opoſeroit, fut-ce ſaint Ciprien,
Ie pourois l'écouter, & je n'en croirois rien;
Ie ne puis renoncer au Dieu qui m'intereſſe,
Et ce n'eſt pas auſſi l'amour pur qui me bleſſe;
La pureté conſiſte à n'aimer que ſon Dieu,
En faire ſon bonheur, en tout tems, en tout lieu,
Raporter tout à lui, s'y raporter ſoi-même,
Suivre ſa volonte, voilà tout mon ſyſtème.
Si vous en conoiſſez un qui ſoit plus parfait,
Daignez me l'enſeigner de parole, ou d'efet,
Pour moi juſqu'à preſent je n'en conois pas d'autre;
Mais vous ne dites point quel peut étre le vôtre,
Ce qu'on peut retenir, ce qu'il faut retrancher,
Ce qu'on doit éviter, pourſuivre ou rechercher.
Vous voulez ſeulement qu'on liſe & qu'on entende;
Mais ſi je n'entens pas faudra-t-il que j'atende?
Vous parlez ſeulement par termes negatifs,
Et vous n'expliquez rien dans les affirmatifs.
Faites moi concevoir ce dogme inexplicable;

Mais je conçois déja qu'il eſt inconcevable,
Vôtre ſilence parle, & nous dit qu'il eſt tel,
Pour vous come pour moi, pour tout autre mortel.
Le moien de comprendre une douce eſperance
Sans un propre intereſt, eſt-il quelque aparence
D'aſpirer à ſon bien par de tendres deſirs,
Sans y pouvoir trouver, ni goût ni vrais plaiſirs?
Ce don ſurnaturel détruit-il la nature?
A ce preſent du Ciel ce ſeroit faire injure,
De vôtre grand Prélat l'ample explication
N'a pas une clarté ſans contradiction;
Ce qu'on voit clairement c'eſt qu'il eſt plein de zele,
Qu'il veut étre toûjours plus ſaint, & plus fidele,
N'aimer Dieu que pour Dieu, ſans reflechir ſur ſoi,
Aimer ſes atributs la beauté de ſa loi.
Cet excelent motif pouroit étre loüable;
Mais exclut-il un autre, & ſeroit-il blamable
D'y joindre encore celui de joüir du Seigneur,

De ne metre qu'en lui ſon ſouverain bonheur?
Mais doit-on meſurer l'amour par les penſées
Qui ſont en un moment bien ſouvẽt éfacées?
Ce n'eſt point ſur cela qu'on ſe doit partager,
C'eſt par les actions que l'on en doit juger:
Ce principe eſt comun, perſone ne le nie.
La querelle par-là devroit étre finie.
Aimons Dieu pour lui-méme, aimons-le auſſi pour nous,
Et pour l'amour de lui, Chrétiens aimons-nous tous.
Aprouvez mes motifs, quand je goute les vôtres,
Et ne nous ſéparons jamais les uns des autres;
Pouvez-vous renoncer au deſir d'étre hûreux?
Si c'eſt pour l'étre en Dieu, n'eſt-il pas genereux?
Pourquoi me l'interdire, eſperez-vous que Rome
Change par ſes decrets la nature de l'home;
Que craignez-vous auſſi, vôtre illuſtre Prélat,
Pour devenir docile, auroit-il moins d'éclat?
Mais quoi, vous vous plaignez que l'on le perſecute,

Ce ſont des envieux auſquels il eſt en bute ;
Le merite en atire, & l'on voit aujourd'hui
Les Prélats, les Paſteurs ſe liguer contre lui :
Vous voulez que ce ſoit ce qui me determine,
L'authorité m'emporte, & le nõbre m'incline,
De défendre le vrai ce n'eſt que la ſaiſon,
Cela decide tout, c'eſt ma bone raiſon.
Vous ſeul plus généreux n'avez pas la foibleſſe
De ceder au grand nombre, à la foule qui preſſe :
Vôtre gloire eſt extrême, & le reproche eſt fort ;
Mais pour étre tout ſeul, n'a-t'on jamais eu tort ?
Pour étre ſans diſciple eſt-on plus infaillible ?
En eſt-on à l'éreur beaucoup moins acceſſible ?
N'eſt-ce pas ce qui fait un home ſingulier,
D'avoir un ſentiment à lui particulier ?
Pour s'en déſabuſer de n'ecouter perſone,
Fuſſent les plus ſcavants des Docteurs de Sorbone.
Selon vous *Fenelon* à ſeul bon ſens, eſprit,
Vertu, religion, & mieux que tous écrit,
Ce qu'on a fait ſur lui n'a ni raiſon, ni force,
A peine *Boſſuet* va-t'il juſqu'à l'écorſe ;

Du

Du Prélat de Paris le Paſtoral diſcours
Sera ſans doute foible, & n'aura point de cours;
Vous voulez que l'on liſe avec indiférence,
Ces ouvrages ſi forts de l'Egliſe de France,
Que je ne puiſſe point m'inſtruire & m'éclairer
Dans un fond de lumiere, & n'oſe l'admirer.
Montrez-nous leur méconte, & tachez de répondre,
Vous, & vôtre Prélat, oſez donc les cõfõdre.
Mais non, vous vous taiſez, & vous ſoufrez en paix,
En murmurant pourtant un peu plus que jamais;
Trop hûreux, dites vous, qui peut pour la juſtice
Et pour la verité s'ofrir en ſacrifice.
Le ſacrifice eſt faux quand on eſt entêté,
L'éreur a ſes martirs come la verité.

LETRE DE MONSIEUR L'ABE' DE Chanterac, Vicaire General de Mr. de C* à Madame de *

*IL eſt vrai, Madame, come Mr. de * vous l'a dit, que Mr. de C* recût la nouvele de l'embraſement de ſon Palais avec toute la tranquilité qu'une vertu ſoliáe & un parfait déſintereſſement peuvent doner : Il me répondit ſimplement là-deſſus qu'il falloit toûjours aimer la volonté de Dieu, & que nous le devions même remercier de ce qu'il avoit fait ſon bon plaiſir, ſa pieté eſt ſincere, & je crois qu'on ne peut guere trouver une perſone dont le cœur ſoit plus rempli des veritez de la réligion ; Il s'en trouveroit encore moins dont l'eſprit ſoit capable de les pènetrer profondement.*

Peut-être eſt-ce là la cauſe du grand bruit que ſon livre fait à Paris, & qui retentit, me dites-vous, juſqu'à Bordeaux. Il n'eſt pas doné à tout le monde de conoître les myſteres ; Et Jeſus-Chriſt *parloit bien diferemment à ſes Apôtres, & au reſte des Troupes qui venoiēt avec plus de zéle pour entendre ſa Doctrine. Je ne m'étonnerai point que ce ce Livre ait le*

même ſort que celui des plus grands Sts. qui ont écrit ſur des matieres ſi relevées, ſi peu à la portée du comun des Crétiens, & même ſi peu à l'uſage de beaucoup de Savants, dont le cœur deſſeché, come dit Ste. Thereſe, ſur des études ſteriles, ne ſ'ouvre point à la roſée du Ciel, & ne ſe laiſſe même point pénetrer à l'Onction de Ieſus-Chriſt. *Il eſt vrai, c'eſt un mal & une trop grande préſomption, que tant de gens qui n'ont point de ſience des Sts. oſent ſe rendre juges des Myſteres les plus cachez de la parfaite Charité. Ce n'eſt pas moi qui dit qu'ils blaſphêment ce qu'ils ignorent, les écrits de Ste. Thereſe, du Bienhûreux Iean de la Croix, & de S. François de Sales, ont été examinez d'abord qu'ils ont paru, avec ce zele amer, qui n'eſt pas ſelon la ſcience; il ſembloit même que la multitude alloit prévaloir contre eux. Les plus téméraires confondoient les articles de foi, avec les opinions particulieres de quelques Docteurs Scholaſtiques, & ceux qui conoiſſoient trop la Religion pour condaner leur Doctrine, les acuſoient du moins de manquer de prudence. Ils ne faiſoient pas aſſez d'atention, ſans doute que la plénitude du St. Eſprit paroit une ivreſſe aux*

yeux du monde, & que la folie, dont S. Paul tire toute sa gloire, est une profonde sagesse devãt Dieu.

Il n'est pas possible, Madame, qu'une personne croie sans prévention, que ce Livre favorise les Quiétistes, je vous assure qu'il les condane avec plus de severité, qu'il ne paroît dans la censure de Rome contre les soixante quatre Propositions; & vous verez que ce méchant prètexte découvrira bientôt l'injustice des motifs secrets des premiers Auteurs de ce grand éclat.

Les Peres Iesuites jugent bien autrement de ce Livre, ils l'aprouvent, ils le louent, ils le defendent, & avec eux toutes les personnes d'une pieté distinguée.: Tous ceux qui l'ont lû en ce païs admirẽt l'élevation & l'étẽduë du genie de l'Auteur, la beauté & la facilité de ses expressions simples & sublimes, l'évidence, la préciſion, la solidité de ses maximes & de sa doctrine, jointe à un mépris singulier de tout son esprit naturel, & une docilité d'enfant à l'autorité & aux déciſions de l'Egliſe.

Voilà, ce qui a toûjours été incompatible avec la moindre éreur, qui sera toûjours le caracter des Sts. & des vrais Docteurs de l'Egliſe. Quo

que Mr. de C. dise des choses tres relevées, & que peu de personnes soient capables de le suivre de près dans cete grande élévation, on comprend bien néanmoins qu'il voit plus clairement que les autres les veritez de la Religion, qu'il les goûte, qu'il les aime, & que c'est le vrai amour de Dieu qui l'a fait parler de l'abondance de son cœur.

Nous, Madame, qui conoissons la verité, nous pouvons rendre témoignage de ce que nous avons vû, de ce que nous avons entendu, de ce que nous touchons au doigt; Et ce témoignage est aussi sincere, que l'afection avec laquelle je suis,

Madame,

Vôtre &c.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

EPITRE A Mr. DE C. A L'OCASION DE la Letre de Monſieur de Chanterac.

JUSQU'A quand *Fenelon*, pour de chimeres vaines,
Ferez-vous avec art des Letres à certaines?
Juſqu'à quand entêté de la *Dame Guion*,
Lui ſacrifierez-vous yôtre eſprit, vôtre nom,
Vos veilles, vos travaux, vos confreres, vôtre ame?
Quoi! ſans ouvrir les yeux ſur ce dont on vous blâme,
Sachant tout l'Univers contre vous declaré;
Croirez-vous donc toûjours étre ſeul éclairé?
Si l'on veut s'arêter à ce nouveau ſyſtême,
Si monſtrueux en tout, outrageux à Dieu même,
Ses biens ſont de l'amour des motifs ſuperflus,
Son plus térible arêt n'épouventera plus:
Un Fanatique fier afrontant ſa juſtice,
En faiſant du ſalut *l'abſolu ſacrifice*,
Plus du celeſte azile il ſe voit égarê,
Plus il croit folement ſon amour épuré,
D'amour ſans union l'inconuë aliance

Au deſeſpoir certain veut joindre l'eſperãce ;
On ſe croira damé, ſans que le Directeur
Diſe un mot, pour calmer le trouble de ce cœur,
Ajoûtez qu'en ſuivant ce nouvel Evangile,
Toute pratique ſainte eſt du moins inutile ;
Lorſqu'à certain degré le parfait eſt monté,
L'inſtinct divin banit toute proprieté :
Non, plus de propre éfort à cete ame ſi pure,
Jeûnes, auſteritez, prieres & lectures ;
Tout cela convient mal à des cœurs ſi parfaits,
C'eſt pour ceux qu'a ſéduit un ſordide interêt :
Même du Dieu Sauveur les aimables miſtéres,
Des atributs divins les ſacrez caractéres,
Aux Novices par vous étant abandonez,
Aux profez d'Oraiſon ne ſont plus deſtinez.
Il faut à ces derniers, ſelon cete conduite,
L'unique viſion de l'étre ſans limite ;
Guindez au haut des airs ces eſprits épurez,
Par un moins vaſte objet ſeroiẽt trop reſſerez.
C'eſt peu de choſe encor que tout ce Fanatiſme,
S'il ne renouveloit le vrai Molinoſiſme,
Dans l'ame établiſſant une diviſion

Capable d'excuſer toute infame action.
De l'ame de tout tems dans la Philoſophie
On diſtingue la haute, & la baſſe partie;
Dans la haute eſt l'eſprit avec la volonté;
Dans la baſſe les ſens & la cupidité.
Mais en les diſtinguant ſi l'éreur ſubtiliſe,
Juſqu'à vouloir former un mur qui les diviſe,
Supoſant tout comerce entre eles interdit;
Le vice dans les ſens, la vertu dans l'eſprit;
Iuſqu'où n'ira-t'on point avec cete maxime?
Admetant dans les ſens le plus horible crime,
On dira que l'eſprit n'en eſt point infecté;
La chaſtete parfaite avec l'impureté
Poura bien ſubſiſter en la même perſone;
Et c'eſt-là le beau plan que Molinos nous done
Lâchant ainſi la bride à tout débordement;
Qu'on faſſe à Dieu du cœur un entier dévouëment;
Même une ſeule fois dans le cours de ſa vie,
Aprés on peut en tout contenter ſon envie,
Sans ſe priver par-là du ſéjour bienhûreux.
Qui peut voir ſans horeur ces principes afreux?
Le Vatican armé de ſa téribles foudre,
N'a t'il pas eu raiſon de les reduire en poudre?
Cependant, *Fenelon*, *vos maximes des Saints*

Sur

Sur ces foibles apuis, ſelon vous tres certains,
Fondent de vos parfaits les épreuves ſublimes,
Vous avez, on le ſçait, beaucoup d'horeur des crimes;
Mais ces principes faux étant bien établis,
Leurs ſuites malgré vous, corompront les eſprits.
Vne ame, ſelon vous, en ſa haute partie
Sera du deſeſpoir pleinement garentie;
Et l'eſperance y vit par des actes directs,
Quand la baſſe acablée par des actes reflects,
De ſa danation adore l'aſſurance,
Et perd entierement la divine eſperance;
C'eſt ce que vous nomez un amour épuré;
Quel étrange vertu, qu'étre deſeſperé!
Finiſſez, *Fenelon*, ce trouble de l'Egliſe;
Vous proteſtez en vain que vôtre ame eſt ſoumiſe
On ne remarque en vous nule ſincerité;
Et ſans vouloir entrer dans la dificulté,
Vous tachez d'ébloüir par des traits d'éloquence,
Ceux que vous nouriſſez d'une creuſe ſcience;
Quel inutil emploi pour un ſi grand Prélat!

Vous qui pouriez ſervir l'Egliſe avec éclat.
Sont-ce là, *Fenelon*, ces promeſſes ſacrées,
Aux piés d'un grand Prélat ſi ſaintemẽt jurées?
Helas! pourquoi faut-il qu'en ce fait éclatãt
Vne tele *Priſcille* ait un pareil *Montan*?
Vous ne montrez que trop que toutes vos intrigues,
Tant de ſoins empreſſez, & tant de ſourdes brigues
Ne tendent, par malheur, qu'a ſauver les écrits
De celle auprés de qui vous avez tant apris;
Vous-mẽme l'avez dit. Quelle extrême foibleſſe!
Pour ne pas renoncer a cete Propheteſſe,
En quel ſyſtême, helas! vous etes vous jeté!
Sortez de ces liens, rentrez dans l'unité;
Avoüez vos éreurs, penſez à vous dédire,
Ceſſez de tout broüiller & de vous contredire,
On vous a convaincu de vôtre égarement;
Et coment aprés tout peut-on faire autremẽt;
Quand on veut ſoûtenir, en gardant des meſures,
Les Dogmes cẽſurez, ſans choquer les Cẽſures.

D'un amour maternel, bon & deliberé,
Des plus ſubtils Docteurs juſqu'alors ignoré,
Vous avez aprés coup inventé le miſtére ;
L'on a tres doctement détruit cete chimere,
Vous avez opoſé de vains raiſonemens,
On a pulveriſé tous vos retranchemens,
Et vous avez forcé des Prélats la memoire
A rapeler du fait la trop facheuſe hiſtoire.
De la *Dame Guion* la ſote vanité
Devoit bien vous guerir touchant ſa pieté :
Ces prodiges ſi faux, ces fauſſes propheties
Devoient vous rebuter de tant de reveries ;
Ce modele parfait, ce paraclet nouveau
Done du pur amour un ſpectacle bien beau ;
Quand tout d'un coup ſentant un gonflement
de grace,
Ele creve en ſa peau ſi l'on ne la délace,
La grace du dedans paſſant juſqu'au dehors,
Du baſſin de l'eſprit regorge ſur ſon corps ;
Elle en déchireroit juſqu'à ſon cors de jupe,
Si dans le même inſtant quelque Dévote dupe
Ne faiſoit prendre l'air à cet amour ſacré ;
Mais du lacet enfin ſe voiant délivré,
Il ſe répand au cœur de toute l'aſſiſtance,
Et chacun le reçoit dans un profond ſilence.

Qui ne prendroit ce fait pour un conte invété,
S'il n'étoit si constant & si fort atesté ?
Et voilà cependant cete sainte sublime,
Dont rien ne peut en vous diminuer l'estime.
Aprenez-nous du moins si vôtre entêtement
N'est point le triste éfet de quelque enchantement.
Quoi ! *Fenelon*, d'ailleurs si prudent & si sage,
Vous vous laissez aler à ce vain badinage ?
C'est trop perdre de tems, oüi c'est trop diferer ;
Il est trés dangereux de tant déliberer.
De Rome entendez-vous le tonerre qui grõde ?
Prévenez de ses coups la blessure profonde ;
Et mêtez vôtre gloire en cete extrêmité
A vous laisser enfin vaincre à la verité.

LE PATER RENVERSE
OU LE PATER DES QUIETISTES.

Le Pater des esprits.

I

CHRETIENS vides du pur amour,
Et pleins d'un esprit mercenaire,
Pater noster qui es in cœlis. Charmez du celeste sejour
Vous y chercherez vôtre Pere,
Mais pour nous il est en tous lieux;
Et dans les enfers come aux cieux.

II.

Je ne demande aucunement
Que vôtre nom l'on sanctifie,
Sanctificetur nomen tuũ. Si vous voulez absolument,
Seigneur, que l'on le glorifie;
On glorifira ce saint nom,
Soit que je le demande, ou non.

III.

Vôtre Roiaume a des apas
Pour des ames interessées,
Adveniat regnũ tuũ. Lés nôtres d'un motif si bas
Se sont enfin debarassées;
S'il vient il nous fera plaisir,
Mais Dieu nous garde du desir.

IV.

Afin qu'en terre come aux cieux

Fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra.

Vôtre volonté s'éfectuë ;
Vainement nous ferons des vœux,
Cete demande eſt ſuperfluë,
Elle arive infailliblement,
Reſignons nous y ſeulement.

V.

Seigneur, nôtre pain quotidien

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie

Ne peut étre que vôtre grace ;
Donez la moi, je le veux bien,
Ne la donez pas je m'en paſſe ;
Que je l'aie ou ne l'aie pas,
Ie ſuis content dans ces deux cas.

VI.

Si vous pardonez mon peché,

Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris.

Come je pardone à mon frere,
Tant mieux je n'en ſuis pas faché :
Mais ſi pour moi plein de colere,
Vous me reprouvez à jamais,
Vous le voulez, je m'y ſoumets.

VII.

Seigneur ſi vôtre volonté

Et ne nos inducas in tentationem.

Me met à ces grandes épreuves,
Qui deſesperent le tenté,
Mon cœur pour vous doner des preu-

De mon humble ſoumiſſion ;
Conſent à la tentation.

VIII.

Delivrez du mal temporel ;
Sed libera nos à malo. Et du vice & de l'enfer même
Le chrêtien groſſier & charnel ;
Qui pour vôtre bonté vous aime ;
Pour nous ſoumis à vos arêts,
Nous vous aimons ſans interêts.

LE VRAI MOLINOSISME.

STANCES.

VIt-on jamais ſecte ou doctrine ;
Qui fut ſi brutale & ſi fine ;
Que le Quiétiſme du tems ?
Plus l'ame ſe croit acomplie ;
Plus elle abandone ſa vie
A l'ordure de tous les ſens.

Le plus parfait des Quiétiſtes,
Apelez les Molinoſiſtes ;

Cherche une insensibilité,
Qui le plonge dans les abimes
Des plus abominables crimes,
Pour consomer sa pureté.

Son cœur par ses crimes horribles ;
Plus noir que les Antres terribles,
Lui semble étre d'autant plus net,
Qu'il les oublie, & s'imagine
Que sa pureté se rafine,
Par tous les excez qu'il comet.

Il veut même que Dieu lui done
Tout le panchant qui l'abandone
A ses pechez delicieux :
La maxime diabolique
De cet home pur & lubrique
Et un paradoxe odieux.

Par ce détestable caprice,
Le Quiétiste a dans son vice
Un comble de perfection ;
Elle se forme un monstre impossible ;
Qui sent, & qui n'est pas sensible
Dans l'excés de sa passion.

C'est

C'eſt ainſi, dit-il, dans leurs peines
Que les Catherines de Genes
Ont rencontré leur vrai bonheur;
Et que l'éxemple de ces ames
Irite ſes honteuſes flames,
Eſt-il rien plus digne d'horeur?

Par le comble de l'impudence,
Ele veut que la violence
Faſſe un maudit acouplement;
Et ſe flate dans ſa folie
Qu'etant forcé par ſa furie,
Il eſt ſans nul déréglement.

La chaſteté ſe purifie,
Dans l'ame qui la ſacrifie
Par déſapropriation,
Et quand ele l'imole au diable
Cet holocauſte abominable
En eſt la conſomation.

Le pur amour, qui n'a pour but
Que le déſeſpoir du ſalut,
Rend du démon l'home complice;

Et c'eſt la mercenarité
Imolée à la charité
Par cet horible ſacrifice.

Tels ſont les monſtrueux modeles
Des Quiétiſtes trop fideles
A contenter tout leurs deſirs,
C'eſt par ces épreuves infames
Que les Molinoſiſtes ames
Diviniſent leurs faux plaiſirs.

La penitence eſt inutile,
Quand le ſalut eſt ſi facile,
Qu'il ne faut plus agir pour rien;
Et qu'une oiſiveté profonde
Source de tous les maux du monde
Vnit l'ame au ſouverain bien.

La liberté n'a plus ſa place,
Ni par nature, ni par grace,
A ce point d'élevation;
Vne métamorphoſe feinte
Banit l'eſperance & la crainte,
Par la force de l'union.

Tout eſt ſi pur ſans réſiſtance,
Que l'ombre de la penitence
S'opoſe à cet état afreux,
Où plus une ame eſt dans l'ordure,
Et moins ele devient impure
Dans les combats les plus honteux.

Les deux Lois qui ſe font la guerre
Ne l'ataquent plus ſur la terre,
Ele n'a qu'une volonté,
L'humaine eſt hors de ſon uſage,
Et la divine eſt le partage
De ſa vaine felicité.

Plus de vertus interieures,
Moins s'il ſe peut d'exterieures,
Sur ſoi nule réflexion;
Tout don eſt ſans reconoiſſance,
Et tout ſalut en aſſurance,
Epouventablé illuſion!

On vit ſans nule inquietude,
Sans nul deſir, ſans nule étude,
Par le bonheur du pur amour,

L'ame tranquile n'a de vûë,
Que de voir Dieu, d'en étre vûë
Ainſi qu'en l'éternel ſéjour.

Dieu lui rend, dit ele, impoſſible,
Par une voie imperceptible,
Des pechez la confeſſion;
Que joindre à cet mort myſtique,
Qui ne fut jamais canonique,
En fait d'abomination?

Du Quiétiſte le delire
Le tranſporte à lui faire dire,
Qu'il contemple pendant qu'il dort,
Et que ſans agir il opere,
C'eſt l'inconcevable myſtere
D'un cœur paſſif, vivant & mort.

Sa démence va juſqu'à croire
Qu'il fera paſſer pour notoire,
Qu'un enfant ſorti du berceau
Peut, au cinquiéme an de ſon age,
Contempler come un home ſage,
Par ſon Quiétiſme nouveau.

L'illuſion eſt trop groſſiere
Quand par une fauſſe lumiere
Ele détruit toute la loi,
Ce Quiétiſtique artifice
N'eſt que le fruit de la malice
D'un maître de mechante foi.

Il ôte toute conoiſſance
Des ſecrets de la conſcience
Au plus ſage ſuperieur;
Le Molinoſiſte fidelle
A tout Directeur eſt rebelle,
Sur ſon état interieur.

Nul Confeſſeur ne doit conoître,
D'aucun mouvement qui puiſſe étre
Ni dans le cœur n'y dans l'eſprit,
Et nule puiſſance ſur terre
N'a droit de lire le myſtere
Que le Molinoſiſte écrit.

Du Quiétiſte la manie
Anéantit la triple vie,
Qu'on diſtingue dans trois états;

Il abhore la *Purgative*,
Surpaſſe *l'illûminative*,
L'*Vnitive* ne lui plaît pas.

La *paſſive* eſt la vie unique,
Qui le rend, dit-il pacifique,
Dans une pleine ſainteté;
C'eſt ſon repos inperturbable,
Il s'y reconoît impeccable,
Par ſon immutabilité.

L'éreur des maux les plus à craindre,
Lors qu'elle ſait l'art de les peindre,
Par les couleurs des plus grands biens
Trompe avec joie un Quiétiſte,
Et tous ceux que ce Cabaliſte
Entraîne par ſes doux liens.

L'atrait de ſa charmante chaine
Perſuade ſans nule peine,
Que Dieu ſeul eſt un étre actif,
Et gagne une ame du vulgaire
Qui croit mieux voir par ſa lumiere,
Qu'un Docteur, le neant paſſif.

Si l'ame dans l'apoplexie
Eſt come morte dans ſa vie,
Sans nule ſenſibilité;
Le Quiétiſme fanatique
Et tel que cet apoplectique,
Dans ſa feinte paſſiveté.

Par un réve incompréhenſible,
Cet home ſe croit inſenſible,
Et plus haut qu'un glorifié;
Nous faloit il moins d'impoſtures
Pour atirer tant de cenſures
Sur l'impoſteur déifié?

Ce voluptueux ne s'aplique
A ſon pur néant chimerique,
Que pour paroître tout en Dieu;
Et ſe perdre en ce premier étre,
Qu'il croit voir tel qu'on le penetre,
Face à face, & ſans nul milieu.

Ainſi que dans l'Euchariſtie,
On croit, du pain en fruit de vie,
La Tranſubſtantiation;

Le Quiétiſte nous aſſure,
Qu'il n'a rien de la Creature,
En ſa transformante union.

Il ſe croit, dans ſa reverie,
Plus grand qu'un ſaint dans ſa patrie,
Et voici ſon raiſonement:
Le ſaint conſerve ſa perſone
Dans la gloire qui l'environe,
Lui n'eſt que Dieu dans ſon néant.

Cete deſtruction entiere
Le diſpenſe de la priere,
Abolit des vœux le pouvoir;
Si ſon prochain s'en ſcan laliſe,
Il le condane, & le mépriſe;
D'un Chrétien eſt-ce le devoir?

Contre ces éreurs éxecrables,
Voici les avis charitables,
Et le remede à l'oraiſon,
Qui ſous le nom de Quiétude,
Anéantit ſans nule étude,
La foi, la grace, & la raiſon.

PLUS l'uſage de la priere
A tous Chrétiens eſt neceſſaire ;
Plus l'abus en eſt dangereux,
Et s'y gliſſe avec tant d'adreſſe,
Que c'eſt l'apas de la tendreſſe
D'un Directeur voluptueux.

Le fils de l'adorable Pere,
Lors qu'il ſe rendit nôtre Frere
Prévint ce malheur d'aujourd'hui ;
Son oraiſon domininicale
Fait les regles de la mentale,
En des termes digne de lui.

Par cete priere divine,
On s'aſſure de la doctrine,
Qui doit éclairer nôtre eſprit ;
Sans raport à cete priere,
On ne peut prier de maniere,
Qui puiſſe plaire à *Ieſus-Chriſt*.

Dans cet état Apoſtolique

Que ſe done l'ame extatique;
Qui détruit cete inſtruction;
Plus ele ſe croit transferée
Au deſſus du ciel empirée
Plus ele eſt dans l'illuſion.

Le plus grand pecheur qui s'amande,
Et fait tout ce qu'on lui comande,
Eſt plus diſtingué dans les cieux,
Que ne l'eſt l'indigne myſtique,
Qui trompé ſe vante & ſe pique
D'être ſans défaut à nos yeux.

L'ame pure contemplative,
Qui cherche une lumiere vive,
Pour ſuivre ſon divin atrait,
Doit demander à Dieu le Prêtre,
Qu'il reconoît tel que doit être,
Ce guide ſûr dans le ſecret.

Qu'a lui ſeul ele ſe confie;
Et d'elle-même ſe défie,
Au plus haut point de ſa vertu;
Qu'elle évite par ſa conduite,

L'intrigue & la funeſte ſuite
Du Quiétiſme confondu.

Qu'elle ſoit humble, obéïſſante,
Charitable & perſeverante
Dans la ſolide pieté;
Que la ſcience Evangelique
L'anime dans ſa mort myſtique,
A rechercher la verité.

Qu'il diſe d'un amour ſuprême:
Je vis, & ne vis pas moi-même,
C'eſt *Ieſus-Chriſt* qui vit en moi;
Qu'en même tems il reconoiſſe,
Que S. Paul ſentit la foibleſſe,
Qui le fit plaindre ſous ſa Loi.

Que, come l'Apôtre, il châtie
Son corps pendant toute ſa vie,
Malgré ſes révelations;
Par ce droit chemin on évite
Tous les faux pas de l'hipocrite;
Qui ne ſuit que ſes paſſions.

Qu'il rempliſſe avec confiance
Tout ce qui manque à la ſouffrance,
Du fils de l'home ſur la croix;
Qui s'écarte de cete voie
Se trompe, s'il veut que l'on croie
Que du ciel il entend la voix.

La penitence rigoureuſe
Ne peut étre pernicieuſe,
Dans le plus raviſſant tranſport,
Et qui neglige de la faire
Riſque tout dans l'unique afaire
Qui fait revivre aprés la mort.

Les Madeleines, les Théreſes
Ont toûjours imolé leurs aiſes,
Pour domter leur rebele chair,
A qui fait aimer rien ne coute,
Et plus il aime mieux il goute
Ce qu'il trouve de plus amer.

Fut-il plus pénétré qu'un Ange
D'une pureté ſans mélange,
Il s'aveugle en ſa viſion,

S'il ne ſent ſon fond de miſere,
Dans ce néant, que par chimere
Il nome réſignation.

Que par mortelle indiférence
Son cœur jamais ne ſe diſpenſe
D'aſſurer ſans préſomption,
Que faiſant tout ce qu'il doit faire;
Du Ciel le ſecours neceſſaire
Remplira ſa vocation.

Qu'il done en toutes les épreuves,
De ſa fidelité des preuves,
Au milieu de ſon abandon;
Et ne ſoufre pas que la grace
Au déſeſpoir cede ſa place,
Nul vrai regret n'eſt ſans pardon.

Que des ſaints Peres la pratique,
La maxime Eccleſiaſtique,
Et de l'écriture le ſens,
Soient toûjours nos fideles guides;
De Dieu les autres ſont ſi vides,
Qu'ils ne ſatisfont que les ſens.

Si l'ame voit dans ſon extaſe,
Que le feu naturel l'embraze,
Et fait un braſier de ſon corps;
Qu'ele s'humilie & ſoupire,
Et l'éteigne dans ſon martire,
Par les larmes & ſes éforts.

Que l'ame à Dieu la plus unie,
La plus morte pendant ſa vie,
Ne cherche que l'abjection,
Qu'ele ſoit pleinement ſoumiſe
A toutes les Lois de l'Egliſe,
C'eſt-là ſon élevation.

Que ſa continuele étude
L'atache à la béatitude,
Qui fait le bonheur éternel;
Et que ſa chrétiene eſperance
La fortifie en aſſurance,
Dans tout amour ſurnaturel.

C'eſt dans ce centre véritable
De ſon repos inalterable,
Qu'elle rencontrera l'état,

qui rendra ſa gloire viſible ;
Dans le jour qu'un juge térible
Lui donera tout ſon éclat.

EPIGRAME.

UN Prélat certain jour exhortant la *Guion*
S'informoit ſi des ſens quelque tentation
Du pur amour divin ne l'avoit point tirée :
La Devote lui répondit
Que, come un autre S. Eſprit,
La Combe l'avoit *obumbrée*.

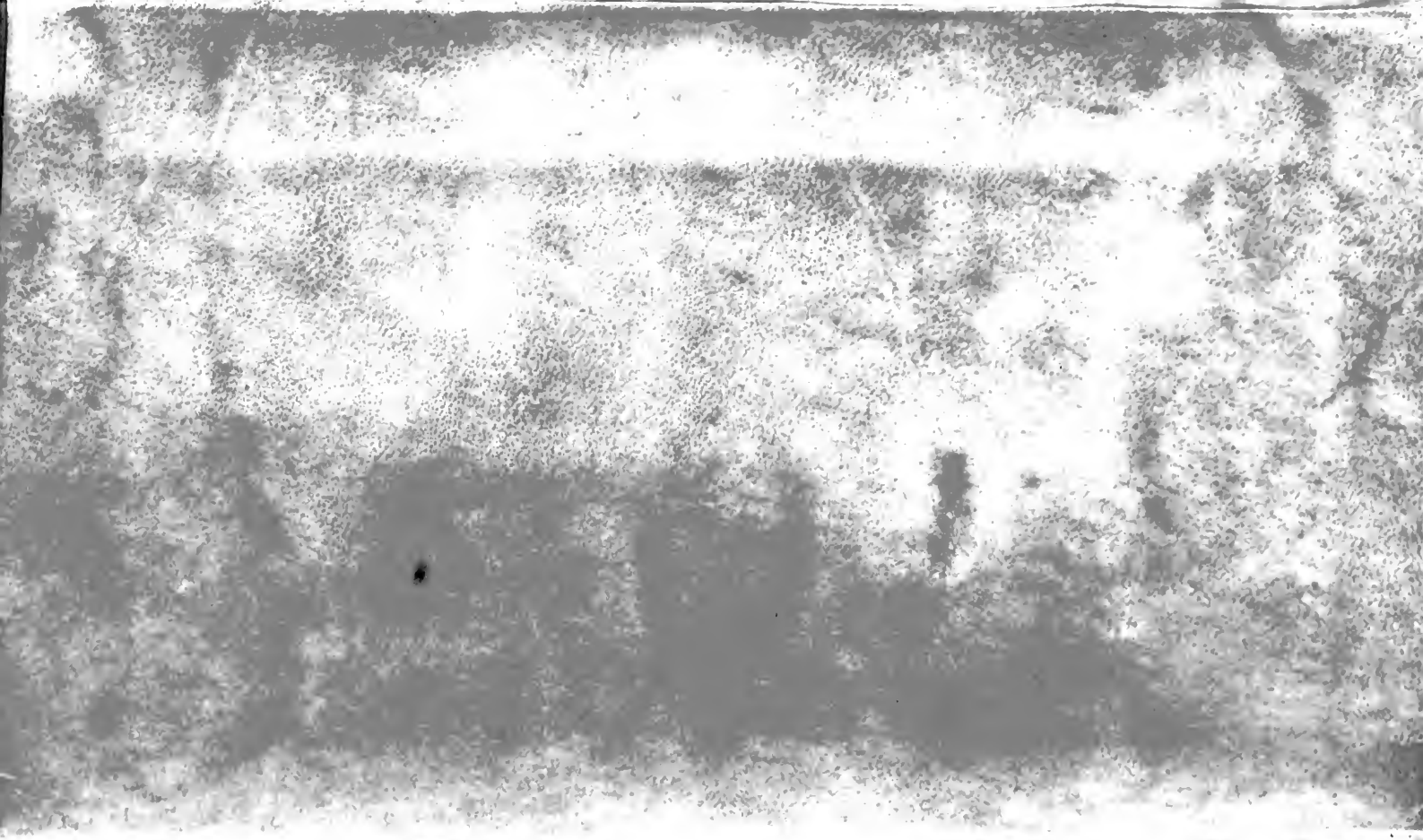
AVTRE SVR LE DIFEREND, terminé entre les 2 auteurs qui ont critiqué T.

G... & F.. Ces critiques fameux,
Qui contre T ont fait mainte ſatire
Depuis n'a guere ont un debat entreux.
Votre ſtile plaiſant (dit l'un) eſt ennuyeux,
Le votre, répond l'autre, eſt dun pedant ralleux.
Qui l'auroit jamais oſé dire ?
Ils ont trouvé moyen d'avoir raiſon tous deux.

RdeP

TABLE.

Madrigal.
Avis au Lecteur.
Fable. Letre de M.. à un de ſes Amis.
Vers de M. le D. de N. ſur le Livre de Mr. de C. p. 1.
Rèponſe aux Vers précedens. p. 5.
Epitre de M. le D. de N. à l'Auteur de cete réponſe. p. 25.
Reponſe à l'Epitre précedente. p. 33.
Réplique de M. le D. de N. adreſſée aux Peres Ieſuites. p. 45.
Epigrame à l'Auteur de la réplique. p. 51.
Vers de M. de M.. à l'Auteur la réponſe aux vers de M. le D. de N. p. 52.
Réponſe aux Vers précedens. p. 57.
Letre de Monſieur de Chanterac à Madame de.. p. 66.
Epître à M. de C. à l'ocaſion de la Letre précedente. p. 70.
Le Pater des Quiétiſtes. p. 77.
Le vrai Molinoſiſme, ſtances. p. 79.
Le pur Antiguioniſme. p. 89.
Epigrame. p. 96.
Autre. p. 96.

FIN.

a39003 009525402b